

PER

A-95

BAnQ

QUS

LA REVUE QUÉBÉCOISE DES PROFESSIONNELS DE L'INFORMATIQUE
VOLUME 40, N° 2, AUTOMNE 2011 / POSTE PUBLICATION 4002180



— L'ESPACE —



BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Au service de tous les Québécois

Profitez des riches collections et des nombreux services de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) offerts à distance et gratuitement à tous les Québécois.

Explorez les immenses ressources du portail Web de BAnQ et bénéficiez du prêt entre bibliothèques.

Plus grande institution culturelle du Québec et pilier essentiel de la société du savoir, BAnQ rassemble, conserve et diffuse le patrimoine documentaire québécois. Elle offre aussi les services d'une bibliothèque publique d'envergure.

BAnQ regroupe la Grande Bibliothèque, le Centre de conservation et neuf centres d'archives à Montréal, Québec, Gatineau, Rimouski, Rouyn-Noranda, Saguenay, Sept-Îles, Sherbrooke et Trois-Rivières, de même qu'un point de service à Gaspé.

banq.qc.ca •  

514 873-1100 ou 1 800 363-9028

*Bibliothèque
et Archives
nationales*

Québec 

ARGUS

VOLUME 40, N° 2

LE MOT DE PRÉSENTATION // 5

L'Espace d'un numéro

[Marie D. Martel et Vincent Audette-Chapdelaine]

Quelques extraits d'archives / les années 1980 // 7

Les bibliothécaires en quête d'identité 8

Publicités rétro! 9

L'ESPACE // 11

Rethinking Library Spaces at the Information Age

[Marie D. Martel] 12

La bibliothèque inspire la création d'un lieu
nouveau [Lucie Cliche] 14

The ultra-flexible library [Vincent Audette-Chapdelaine] 18

La bibliothèque comme troisième lieu durable

[Marie D. Martel] 22

L'espace physique comme élément de

l'approche client [Patrick Bianki] 29

L'élargissement de l'espace du livre [Florian Forestier] 32

Le vrai TETRIS moderne!

[Thierry Robert et Claude Ayerdi] 36

Les technologies interactives en bibliothèque

[Touria Fadaili] 40

L'espace visuel et l'information [Marcela Baiocchi] 43

Neurothéologie et Neurophilosophie dans ISI Web of Knowledge

[Jacques Messier] 46

Les bibliothèques publiques de Toronto évitent les coupes

dans un nouvel écosystème des médias [Marie D. Martel] 50

La petite Margaret rouge écarlate - photoroman

[Thierry Robert et Claude Ayerdi] 50

RECENSIONS

L'audiovisuel en bibliothèque [Marie D. Martel] 54

Kevin Kelly, le prophète de la postmodernité technicienne [Luc Jodoin] 57



Corporation des bibliothécaires
professionnels du Québec
Corporation of Professional Librarians of Québec



RÉPERTOIRE DE VEDETTES-MATIÈRE
DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Le site Web du RVM

Gagnez du temps en offrant plus

Découvrez les avantages du site Web du RVM :

- Guichet unique des produits et services du RVM
- Recherche performante dans le RVM
 - Possibilité de recherche dans 16 index
 - Téléchargement de vedettes-matière dans votre catalogue
 - Mise à jour hebdomadaire
- Formulaires en ligne de demandes de vedettes-matière
- Inscription en ligne pour les formations au RVM
- Accès au service de traduction automatisée des vedettes-matière :
 - Traduction automatisée de l'anglais au français, et vice versa, de vedettes-matière et descripteurs contenus dans les notices bibliographiques
 - Choix d'afficher sur les notices, les vedettes-matière traduites en langue française, anglaise ou dans les deux langues
 - Traduction en lot (de notices) ou à la pièce (par vedette)

Visitez le rvmweb.bibl.ulaval.ca



UNIVERSITÉ
LAVAL

Bibliothèque

L'Espace d'un numéro

MARIE D. MARTEL ET
VINCENT AUDETTE-CHAPDELAINÉ/

Les Québécois n'habitent plus seulement le territoire géographique délimité par les frontières que l'on sait. En 2011, 80 % des citoyens logent, pour des motifs personnels ou professionnels, sur le territoire numérique qu'est le Web. Ils accèdent à des services en ligne, partagent des informations et des documents, créent du contenu et interagissent entre eux. C'est sur le web que, de plus en plus, ils se tournent pour trouver de l'information, de la lecture et des divertissements. Ces citoyens numériques sont quantifiables et ont des caractéristiques démographiques de moins en moins distinctes. Ils consomment de l'information et négocient avec les autres, avec le temps, avec l'espace selon des habitudes et une culture propre à la réalité numérique.

Pour ces citoyens, l'importance des bibliothèques s'est relativisée, car le Web leur sert à combler une grande partie de leurs besoins de documentation et de lecture – ce qui est perçu comme le cœur des services d'une bibliothèque traditionnelle. Les citoyens numériques lisent et consultent de plus en plus ce qui leur est accessible en ligne, et le font désormais sur une multitude de supports (ordinateur, téléphone, liseuse, etc.). Comment appréhendent-ils les interfaces web qu'ils décodent et fréquentent? Quels sont les environnements intelligents qui se multiplient et avec lesquels ils interagiront? Voici des questions qui nous ont intriguées.

La forte présence des citoyens numériques en ligne ne signifie pas qu'ils sont moins mobiles qu'avant, bien au contraire! Travailleurs autonomes et étudiants sont nombreux à investir cafés et bistrots afin de travailler en dehors de la solitude de leurs domiciles, à tenir des événements organisés en ligne ou découlant d'intérêts et de contacts cultivés en ligne. Les cafés n'ont toutefois pas été conçus pour répondre à ces besoins. Certains fondent des espaces collaboratifs de travail – ou coworking –, et d'autres, bien sûr, continuent à occuper les salles de lecture et les tables de travail des bibliothèques. Comment les bibliothèques redéfinissent-elles leurs espaces dans le contexte des mutations technologiques et de l'avènement de la culture numérique? Quels sont les enjeux et les défis des espaces émergents?

Et, enfin, comment les territoires physiques et numériques cohabitent-ils, comment s'interpénètrent-ils? Quel est le nouveau récit de l'espace dans le monde documentaire? Bienvenue dans ce numéro spécial sur l'espace et bonne lecture!

mariedmartel@gmail.com

Conseillère en ressources documentaires, Ville de Montréal

vincentac@gmail.com

Bibliothécaire, directeur général de Espaces Temps

RÉDACTEURS EN CHEFS - VINCENT AUDETTE-CHAPDELAINÉ ET MARIE D. MARTEL // COMITÉ DE RÉDACTION - VINCENT AUDETTE-CHAPDELAINÉ, CLAUDE AYERDI, JULIE J. FORTIN, PATRICK M. LOZEAU, MARIE D. MARTEL, THIERRY ROBERT // RÉVISION - PIERRE CHAPERON // ILLUSTRATION DE LA PAGE COUVERTURE - CLÉMENT DE GAULEIAC // DIRECTION ARTISTIQUE - MARTINE MAKSUD - MAKSUDEGRAPHISME.COM // IMPRESSION - JB DESCHAMPS // PUBLICITÉ - JEAN-FRANÇOIS SIMILIEU 514 845-3327 // ARGUS SUR LE WEB : REVUEARGUS.QC.CA

DÉPÔT LÉGAL, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC ISSN 0315-9930 POSTE PUBLICATION 40021801 - TIRAGE 1000 EXEMPLAIRES // ARGUS EST UNE REVUE PUBLIÉE TROIS FOIS L'AN PAR LA CORPORATION DES BIBLIOTHÉCAIRES PROFESSIONNELS DU QUÉBEC (C.B.P.Q.) DONT LE SIÈGE SOCIAL EST SITUÉ AU 353, RUE ST-NICOLAS, BUREAU 103, MONTRÉAL (QUÉBEC), H2Y 2P1 - TÉLÉPHONE : 514 845-3327 - TÉLÉCOPIEUR : 514 845-1618, INFO@CBPQ.QC.CA // TOUS LES TEXTES PUBLIÉS DANS LA REVUE EXPRIMENT LES POINTS DE VUE ET OPINIONS DES AUTEURS ET N'ENGAGENT QUE CEUX-CI. ABONNEMENT ANNUEL 33 \$ (QUÉBEC TARIF INDIVIDUEL 12 \$ LE NUMÉRO) QUÉBEC INSTITUTIONNEL 40 \$ (15 \$ LE NUMÉRO) CANADA 48 \$ (17 \$ DU NUMÉRO) ÉTATS-UNIS 48 \$ CAD. (17 \$ CAD. DU NUMÉRO) ÉTRANGER 50 \$ CAD., ÉTUDIANTS (QUÉBEC, CANADA) 23 \$. TOUTE DEMANDE CONCERNANT LES NUMÉROS MANQUANTS DOIT ÊTRE ENVOYÉE AU PLUS TARD UN MOIS APRÈS LA DATE DE PARUTION AU SECRÉTARIAT DE LA C.B.P.Q. TOUTE REPRODUCTION DES ARTICLES, EN TOTALITÉ OU EN PARTIE, DOIT ÊTRE AUTORISÉE PAR LE COMITÉ DE RÉDACTION. LES ARTICLES DE LA REVUE SONT INDEXÉS DANS : > ARTICLEFIRST (OCLC) > FRANCIS > LIBRARY, INFORMATION SCIENCE & TECHNOLOGY ABSTRACTS (LISTA) > LIBRARY LITERATURE > REPERE > WILSON OMNI.

Gérer votre bibliothèque de A à Z

Biblionet

Système Intégré de Gestion de Bibliothèque

*Développé au Québec et
utilisé par plus de 800 bibliothèques à travers le Canada*

Biblionet s'adresse :

- Bibliothèques municipales (grandes et petites)
- Bibliothèques juridiques
- Centre de documentation d'entreprise
- Bibliothèques médicales

Biblionet peut gérer :

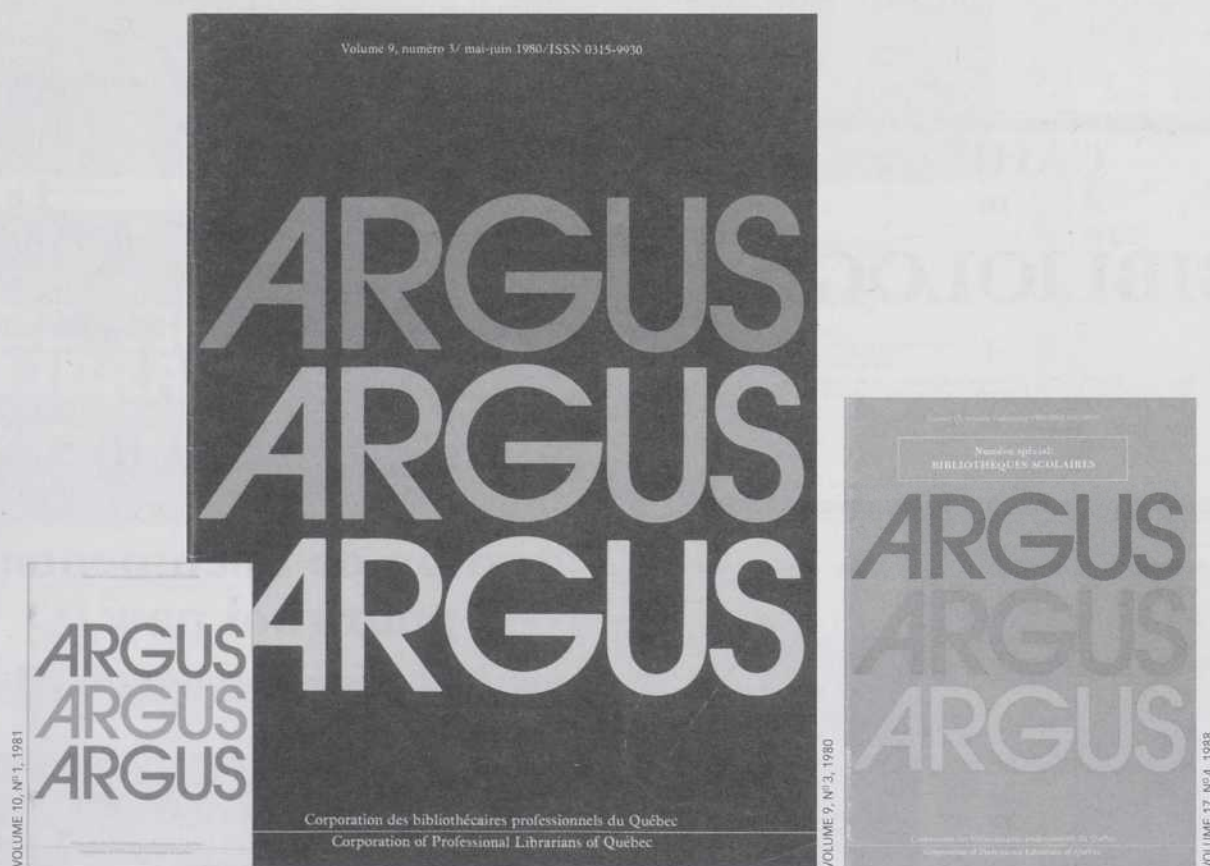
- Documents physiques
- Documents électroniques
- Prêts de livres électroniques
- Publication sur Internet
- Veille documentaire
- Les acquisitions

www.Biblionet.ca



Concepts logiques 4DI inc.

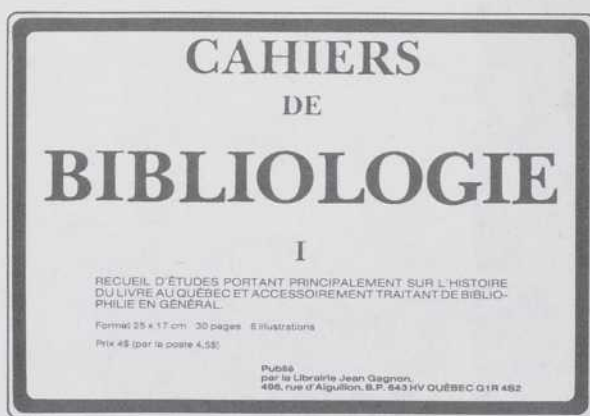
Quelques extraits d'archives : années '80



Nous poursuivons dans ce numéro notre tour d'horizon des archives d'Argus, entamé dans le précédent en l'honneur du 40e anniversaire de votre revue. Nous couvrons ici les années 80, période où les nouvelles technologies (encore et toujours...) furent l'objet de nombreuses discussions au sein de la profession... et de quelques publicités amusantes.

Les bibliothécaires en quête d'identité

À en juger par ces extraits d'archives, le bibliothécaire des années 80 était en perte de repères... ou alors très inspiré par la nouvelle donne bibliotique! Oublions un peu nos bibliothécaires de référence, médiateurs et gestionnaires, et laissons la place aux bibliologues, informaticiens, ordinothécaires, bibliothécaires conseil et bibliothécologistes!



ARBUS, mars-avril 1982, volume 5, numéro 2

VOLUME 9, N°2, 1980

**Définir un
informatiste,
ce n'est pas
sorcier!**

Par Julien Lord*

VOLUME 9, N°2, 1980

VOLUME 9, N°2, 1980

**Le
bibliothécaire
conseil**

Par Marjorie E. Goodclaire*

**Un bibliothécaire
en
gestion de documents:
pourquoi pas?**

Par Yvon Papillon*

VOLUME 9, N°2, 1980

**«Vous êtes ici» sur le plan
de la bibliotique
Conférence d'ouverture**

Par Marjolaine Svoil*

VOLUME 13, N°3, 1984

L'ordinothécaire

Par Jean Bouthillier et Jean Bédard*

VOLUME 9, N°2, 1980

La bibliothécologie

Par Pierre Sormany*

VOLUME 9, N°4, 1980

Bibliotique et milieu de vie

Par Louise Hétu*

VOLUME 13, N°3, 1984

**Renaître de multiples sens:
vers une mutation du
bibliothécaire**

Par René Gélinas*

VOLUME 12, N°3, 1983

**Bibliothéconomie,
information documentaire,
science de l'information,
ou quoi?**

Par Suzanne Bertrand-Gastaldi*

VOLUME 9, N°5, 1980

Publicités rétro!

On ne pourrait proposer une revue des archives d'Argus sans donner un aperçu de quelques publicités d'époque.

RENAUD BRAY
La librairie d'avant-garde

Service aux collectivités:

- des annuaires d'office aux bibliothèques;
- des listes de nouveautés répertoriées par auteurs, par titres ou par sujets;
- une comptabilité établie par ordinateur;
- un inventaire permanent informatisé;
- plus de 30 000 titres à notre catalogue.

Librairie Renaud-Bray (1981) Inc. — Librairie générale et universitaire
5219, chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal H3T 1Y1 — Tél: (514) 342-1515

VOLUME 12, N° 1, 1983

DE VRAI(E)S LIBRAIRES!

Librairie Renaud-Bray, 5219, Côte-des-Neiges (près Reine-Marie), Montréal H3T 1Y1 Tél: 342-1515

VOLUME 9, N° 3, 1980

bibliofiches

Casse postale 95
Bucarest 52-Laurier
Montréal, P.Q. H4L 4V4
(514) 331-1322

Boîtes pour brochures

VOLUME 11, N° 2, 1982

bibliofiches

4045, Boul. Laurier, St-Hubert, P.Q. J3V 3X3
Tél: 675-7961

Fiches divisionnaires horizontales

Fiches "Polyor"

Vedettes-Matière pour fiches "Polyor"

VOLUME 10, N° 1, 1981

LOGITHÈQUE

LE CHOIX DE PLUS DE 80 BIBLIOTHÉCAIRES POUR
AUTOMATISER LEURS CENTRES DE DOCUMENTATION

« Simplicité, facilité, rapidité, précision, fiabilité, et clarté du logiciel
voilà autant de réalités qui caractérisent ce système... »

Robert Biseau
Responsable, Centre de Documentation
Polytechnique Cote-Labou
Mont-Saint-Hilaire, Québec

- 1) Système de prêt en direct
— capacité: 65 000 titres; 11-400 abonnés utilisent un crayon lecteur et des codes
zéroés.
- 2) Système pour acquisitions
- 3) Système pour les jeux de fiches et les étiquettes
- 4) Système de catalogage
- 5) Système de contrôle des publications en série

Bibliofiches (514) 336-4340
Tous les clients des régions (418), (819) et (514) peuvent nous rejoindre dans
en composant: 1-800-361-8211.

VOLUME 13, N° 2, 1984

databook

When computer-minded people
want to know what's new,
they check with us.

databook 14

Information Systems
1400, Avenue du Parc
Montréal, Québec H3A 2K4
(514) 342-1515

VOLUME 15, N° 1, 1986

MELCHIOR

Le système intégré de gestion de documents
pour le micro-ordinateur IBM PC et les compatibles.

MS-DOS, PC-DOS
GESTION AUTOMATISÉE DU PRÊT — ÉCHANGÉ EN DIRECT

Secrétariat: Monique M. Gauthier
4045, Boul. Laurier
St-Hubert, P.Q. J3V 3X3
Tél: 675-7961

VOLUME 15, N° 4, 1986

de A Z

nous combons tous vos
besoins d'abonnements

**CANESCO
SUBSCRIPTION
SERVICES, LTD.**

100, King Street West
Toronto, Ontario M5X 1C5
(416) 593-1111

VOLUME 11, N° 1, 1982

REGARD

un investissement
rentable pour votre
bibliothèque !

Un produit
éprouvé, stable,
évolutif, flexible,
durable et surtout
économique

REGARD est utilisé
dans plus de
1 800 établissements

REGARD est un logiciel québécois qui comprend
tous les outils nécessaires pour **gérer efficacement**
une **bibliothèque**, y compris :

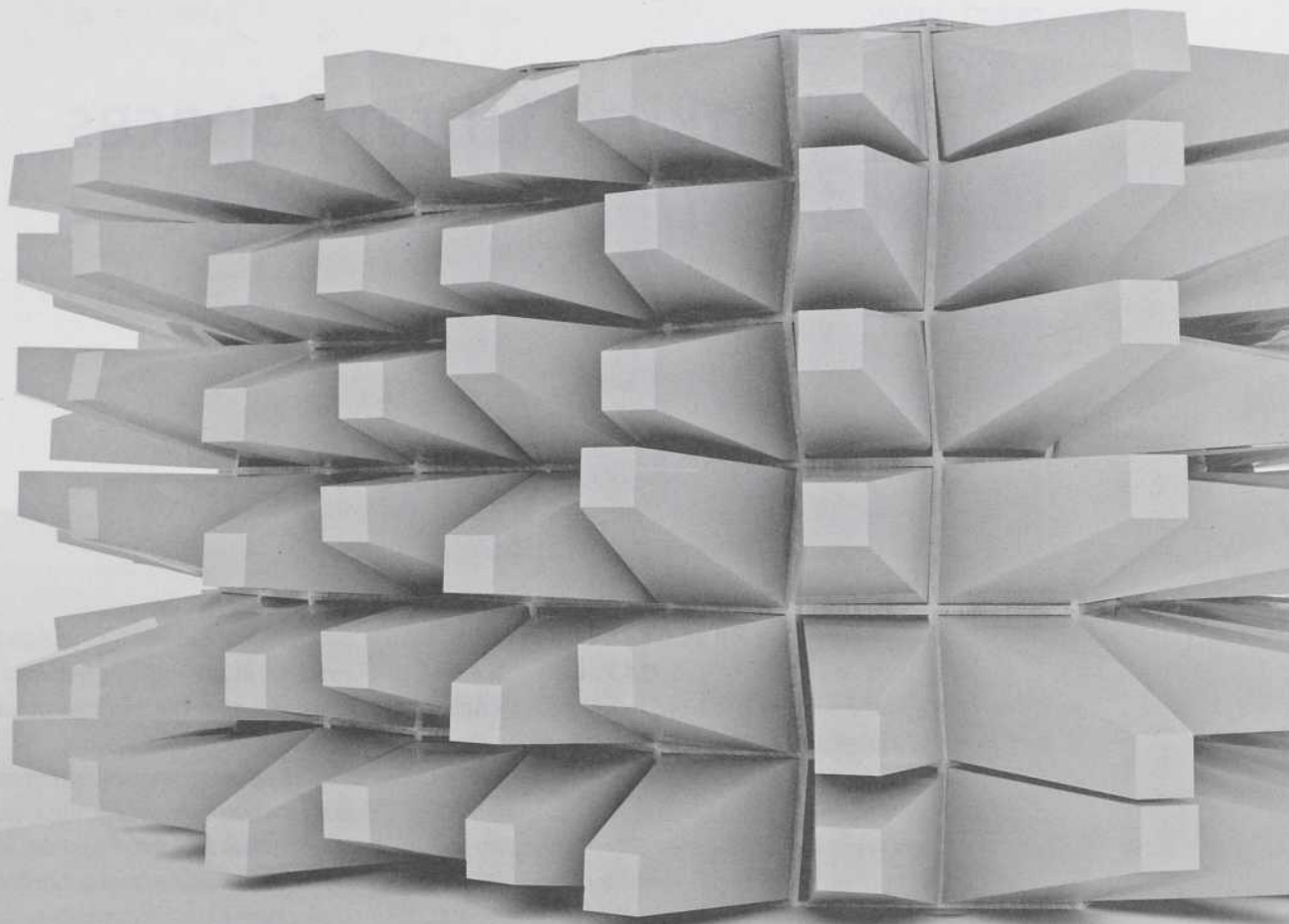
- > module d'aide au catalogage MARC 21
- > veille informationnelle

De plus, tous les clients de REGARD bénéficient :

- > d'un engagement sans contrat à long terme
- > d'un service incomparable
 - soutien téléphonique illimité
 - formation
 - équipe de spécialistes
 - etc.



info@grics.qc.ca
www.grics.qc.ca
514 251-3730



L'espace

Architectural, urbain, social, ludique, numérique... Notre profession est constamment en rapport avec l'espace sous toutes ses formes. Dossier à lire en complément du Congrès des milieux documentaires qui cette année s'articule autour du thème Redéfinir l'espace documentaire.



SOURCE : BOSTON STREET LAB

Rethinking Library Spaces at the Information Age

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE D. MARTEL /

Romero Santi is Head of Library Architecture Unit, Library Services Management Unit of the Diputació de Barcelona (Barcelona Provincial Council) since 1993.

His work, which focuses on consultation for, and control of, projects and works for the public libraries in the province, has involved him in interventions on more than 150 libraries for most of which the furnishing project was also undertaken. He has been involved in special library projects in other parts of Spain. He has given lectures and courses on library architecture for public and private bodies throughout Spain for both architects and librarians. He is author of the book: *Library Architecture: Recommendations for a comprehensive research project*.

He kindly accepted to answer a few of our questions.

HOW DO YOU ENVISAGE THE RESTORATION OR CONVERSION OF OLD BUILDINGS WHEN THEY ARE TRANSFORMED INTO A NEW LIBRARY?

To identify what, for me, would be the optimal architectural solution for the restoration of an old building for a new use, I will refer to cases related to historical buildings, those which have an architectural quality and a historical prestige awarded by the community.

I believe that the result must be a building that respects the architectural concepts that were the basis of the original project, in whichever era it was built. However, the intervention to be carried out in the present has to respond to the new requirements of use. Put briefly, for me, a well-restored building is one that is beautiful and practical, but also one where the historical moments at which the interventions took place can be easily identified. For this reason, I believe that restorations which simulate old

constructions are less appropriate than those that respect the extant building but employ techniques and materials from the moment in which the intervention is taking place.

This may seem very complicated in the case of library architecture, where what is required are wider, more visible and more flexible areas. We architects are all too aware, however, that the success of the operation has a lot to do with the architect's talent and his capacity to understand what kind of library must be built.

There are clearly certain types of buildings that are more difficult to transform into libraries than others, such as single-family dwellings, or other constructions with fragmented spaces, distributed on many floors. It is therefore essential to undertake a detailed study that permits comparisons to be made between the requirements of the new facilities and a building's possibilities for adaptation. I think there should be a favourable diagnosis of the building's condition, its capacity for renovation and the urban, architectural and social interests of the reutilisation. Given the complexity of these interventions, it is also advisable that the adopted solution should answer more to technical requirements than to political agendas.

WHAT SHOULD BE THE STRENGTHS OF A BUILDING DESTINED TO BE A LIBRARY TODAY?

These days, we cannot imagine a building that is not flexible, accessible, comfortable and sustainable. The challenge we face presently is to create architecture that can fulfil all necessary functions and that can be adapted at the pace of changing social and technological demands.

Therefore buildings should be conceived as containers which allow such flexibility, where continued creation within different zones is feasible. Such zones



PHOTO : ROMERO SANTI

should not be impersonal, cold or unstimulating, but rather welcoming and comfortable. I'm thinking of architecture with a high usage of interiordesign related tools.

Another issue is the exterior image, the urban impact that a library building should have. It seems to me that there are two currents of thought. According to the first, new libraries need to shed their representative image and be transformed into something more dematerialised, an architecture that does not burst into the scenery but that merges into it. The second current considers that the social meaning of a library requires a building with a certain physical presence in the city. I believe that we have to move in this second direction, although we should be cautious not to revert to bluntly iconic architecture.

HOW SHOULD THE QUESTION OF THE REDUCTION OF SPACE DEVOTED TO COLLECTIONS BE APPREHENDED? SHOULD THE AREAS BE REDUCED? OR SHOULD THE SPACE BE ORGANISED DIFFERENTLY?

Currently, libraries are not only an area for information and investigation; they are a place to study, to meet people, an area for integration, enjoyment, connection and exchange. Given the evidence indicating the growth of digital collections and virtual users, I believe that libraries' spaces should be rather more directed towards people than books.

Up until now, calculations to measure libraries were based on the number of documents, the exhibition system, the number of workplaces, the distance between furniture, and so on. I believe that libraries now should be measured in less numerical parameters. Those savings made from the reduction of physical collections should be re-invested in increasing the social role. It is, however, difficult to judge with which percentages we have to work; I think that each situation should be analyzed separately.

« Those savings made from the reduction of physical collections should be re-invested in increasing the social role. »

As far as organisation is concerned, it is not enough just to reduce a certain area or establish a different layout. A well-organised library is, and will continue to be, one that has an access area from which you can easily enter the different zones. The qualitative element that we should pursue is that areas be easy to modify, to put together and to separate according to new demands.

I would like to conclude by mentioning one further consideration. The challenge for the architect who plans a library is reduced if quality advice specifically concerning library architecture is available. It is worth assuring a good result because, in general, construction costs are just as high for a poorly-organised building as for a well-organised one.

mariedmartel@gmail.com

Conseillère en ressources documentaires, Ville de Montréal



La bibliothèque inspire la création d'un lieu nouveau

LUCIE CLICHE/

LE CONTEXTE. En 2005, la Direction de la culture et du patrimoine de la Ville de Montréal réalisait un *Diagnostic des bibliothèques municipales de l'Île de Montréal*. Ce dernier présentait un portrait de la situation des bibliothèques publiques à Montréal, identifiant notamment un manque important en termes d'espace, de services et de proximité de desserte à Montréal, et ce, en regard des autres villes canadiennes. Ce constat a été en quelque sorte le coup d'envoi pour une série de projets de bibliothèques, dont certains sont actuellement en cours de réalisation.

C'est dans ce contexte que la Ville de Montréal a convenu en 2008 d'une entente avec le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCCF), visant à mettre en place un programme portant sur la rénovation, l'agrandissement et la construction de bibliothèques à Montréal : le programme RAC.

L'innovation, les nouvelles technologies, la flexibilité et la participation des citoyens sont au cœur des thèmes abordés dans cet exercice de redéfinition de la bibliothèque.

Cette entente sur 10 ans devrait se poursuivre selon l'évolution des projets et les disponibilités budgétaires des partenaires financiers. À ce jour, un montant de 60 M\$ est autorisé et alloué à ce programme, un montant additionnel est en voie d'approbation par la Ville de Montréal dans le cadre d'une entente avec le MCCCF. À ces montants s'ajoute la participation financière des arrondissements.

LES OBJECTIFS. L'objectif général de ce programme de financement est de contribuer à l'épanouissement de la vie culturelle, éducative, sociale et communautaire de la société montréalaise. De façon plus spécifique et en regard d'une nouvelle définition de la bibliothèque, celle du XXI^e siècle, dirons-nous, ou bibliothèque de l'avenir, cette bibliothèque, redéfinie dans son essence, devra refléter un lieu actuel tout en présentant le potentiel de se transformer et de suivre, sinon de devancer, les mouvements sociaux et les changements de toute nature, dont l'évolution constante des technologies.

Ainsi, l'équipe de la Direction associée des bibliothèques de Montréal, responsable de la mise en œuvre de ce programme, a poursuivi ses recherches et réflexions, s'est inspirée des meilleures pratiques dans le domaine et des récentes bibliothèques développées en Europe et aux États-Unis surtout. Elle s'en est donné à cœur joie pour redéfinir la bibliothèque du XXI^e siècle et élaborer un cadre structurant la mise en œuvre du programme RAC. L'innovation, les nouvelles technologies, la flexibilité et la participation des citoyens sont au cœur des thèmes abordés dans cet exercice de redéfinition de la bibliothèque. Cette démarche se poursuit et est vouée à se renouveler continuellement, l'un des objectifs sous-jacents étant de créer des conditions pouvant rejoindre les citoyens, et même d'augmenter la fréquentation des bibliothèques.

BIBLIOTHÉCONOMIE ET TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION

RÉSEAU ET RFID. Le programme RAC s'inscrit dans le grand réseau des bibliothèques de Montréal consolidé par le système de gestion informatisé de ce réseau, le système Millenium. La conception des aménage-

ments intégrera les nouvelles technologies de l'information qu'on retrouve dans plusieurs sphères d'activité de la bibliothèque, notamment dans le domaine du multimédia. Les nouvelles technologies favorisent le développement de l'autonomie des usagers par l'offre de systèmes libre-service d'enregistrement des prêts et des retours. Ce faisant, la fonction même des bibliothécaires se transforme pour se rapprocher d'un rôle d'information, de médiation et de soutien auprès des citoyens, en lien avec les nouveaux services.

OFFRE DE SERVICES L'offre de services des bibliothèques se renouvelle aussi. L'accent sera mis sur la création d'un lieu de rencontre et de socialisation, d'un lieu facilitant la vocation communautaire et la mixité sociale. La nouvelle bibliothèque sera ouverte et accessible. Ainsi, on pourra converser, boire et manger dans ce lieu qui se veut propice aux échanges, à la création, à l'étude, à la découverte et à la formation continue. On parle ici de «troisième lieu», une extension du chez-soi. Bref, la nouvelle bibliothèque se veut invitante et stimulante.

De plus, les arrondissements sont invités à faire une analyse exhaustive tenant compte des données démographiques, des services existants et/ou déficients et de toute spécificité permettant de préciser avec cohérence un programme reflétant réellement leurs besoins. Plus le programme sera clairement défini, plus les chances de succès seront élevées.

LE PROGRAMME De façon non limitative, la nouvelle bibliothèque inclura en plus des systèmes liés aux services de prêt et de retour, des installations s'adressant à tous les groupes d'âge, des espaces de médiation, des locaux permettant la formation, des salles de rencontre, un espace pour les tout-petits et leurs parents, un espace spécifique pour les adolescents, des lieux pour l'organisation d'événements. Un espace café sera aussi prévu, ainsi que des postes informatiques en grand nombre. Certains arrondissements profiteront de cette opportunité pour actualiser et développer leur volet culturel et incluront aussi un lieu de diffusion culturelle dans le cadre du Forum des équipements culturels.

PROJET IMMOBILISATION Un lieu d'accueil et de rencontre intégrant les nouvelles technologies, et ce malgré l'arrivée du livre numérique, s'incarne dans un projet d'immobilisation impliquant un investissement important. Nous ne pouvons cacher notre enthousiasme devant l'une des particularités de ce programme, soit l'exigence de tenir un concours d'architecture pour les nouveaux projets de bibliothèque. La tenue d'un concours d'architecture s'inscrit dans le plan «Montréal, Ville UNESCO de design», visant l'amélioration du «design de la ville» et l'affirmation de Montréal comme «ville de design», et correspond à l'une des exigences du MCCCCF. La qualité du design doit devenir la signature de Montréal dans ses propres interventions d'aménagement urbain et s'exprimer dans tous les arrondissements.

La qualité du design doit devenir la signature de Montréal dans ses propres interventions d'aménagement urbain et s'exprimer dans tous les arrondissements.

CONCOURS D'ARCHITECTURE Le concours d'architecture ne date pas d'hier, mais il est assez récent que la Ville de Montréal privilégie ce processus dans la réalisation de plusieurs projets municipaux.

Le mot concours vient du verbe *concurrere*, qui signifie courir ensemble. Parmi les multiples définitions du concours, celle du Larousse résume bien les traits essentiels : compétition au terme de laquelle seuls les candidats classés dans les premiers obtiennent une place, un titre, une récompense. Le concours se distingue des autres formes de la commande par le fait que plusieurs architectes entrent en compétition pour relever simultanément le même défi, que les règles et données du défi sont explicitement énoncées et que les performances des architectes sont évaluées par un jury¹.

Il y a plusieurs types de concours mais, peu importe la formule retenue, il n'en demeure pas moins que le concours d'architecture présente de nombreux avantages. Pour n'en nommer que



BiblioMondo

une division de **Mondo** *in*

BiblioMondo, une division de MondoIn, innove constamment afin de satisfaire tous vos besoins logiciels incluant documents électroniques, SIGB, CAP, gestion de postes publics, horaires des employés et édition de livres électroniques.

PortFolio

MondoPC



in **NetMedia**

in **Shift**

in **Edition**



Pour en savoir plus, n'hésitez pas à contacter notre équipe des ventes au 514-337-3000 ou info@bibliomondo.com

Canada - États-Unis - France - Royaume-Uni - Pays-Bas - Allemagne

quelques-uns, le processus de concours d'architecture permet :

- de doter l'espace public de bâtiments de haute qualité;
- d'obtenir plusieurs propositions de projet et de sélectionner la meilleure;
- d'obtenir des options auxquelles le donneur d'ouvrage n'aurait pas pu penser sans ce processus;
- de pousser une réflexion en profondeur visant à répondre à une question architecturale;
- d'augmenter le degré d'innovation et de qualité architecturale;
- de contribuer à l'avancement de la pratique architecturale.

Au-delà du mode de commande de services professionnels retenu par la Ville, il faut reconnaître l'importance de créer des conditions favorisant la qualité architecturale et d'accorder une place privilégiée à la conception d'ensemble des projets, des aménagements, du mobilier intégré et des autres composantes liées au projet. L'expression « qualité architecturale » est inclusive dans la mesure où elle implique aussi d'atteindre l'objectif ultime de créer un lieu du savoir redéfini, rencontrant les besoins de chaque arrondissement.

ARCHITECTURE

De façon générale, les programmes de bibliothèque réalisés à ce jour dans le cadre du programme RAC expriment la volonté de créer des bibliothèques à l'image des dernières tendances dans ce domaine à travers le monde. Il est donc logique que l'image du projet reflète également les dernières tendances dans le domaine de l'architecture. À titre indicatif, pour rencontrer cette vision, le programme met de l'avant quelques critères se résumant comme suit :

- L'image reflétée par le projet devra être novatrice, esthétique et résolument contemporaine;
- Le projet sera à la fois original quant au concept architectural et respectueux de l'environnement, tant dans sa construction que dans son exploitation au quotidien;
- La notion de coût global est intégrée au programme, les projets seront élaborés selon les critères de développement durable, et la plupart avec un objectif de certification LEED;

- À ceci s'ajoutent bien sûr les critères d'accessibilité universelle, d'ergonomie et l'intégration d'une œuvre d'art.

D'autres notions et critères qualitatifs non moins importants sont aussi mentionnés, dont :

- la volonté de transparence et de continuité visuelle intérieure/extérieure;
- une intégration au site pertinente et de qualité;
- une conception intégrant la lumière naturelle de façon optimale;
- une architecture pérenne;
- des systèmes constructifs permettant une certaine flexibilité;
- une architecture invitante, mettant en évidence l'omniprésence du concept de bibliothèque du XXI^e siècle, des espaces ouverts, fluides, etc.;
- des aménagements favorisant la mise en valeur des collections.

STATUT DU PROGRAMME RAC

À titre indicatif, une trentaine d'arrondissements ont manifesté leur intention de participer à ce programme. Celui-ci s'étendra, avec des travaux d'envergure variable, à l'ensemble du réseau des bibliothèques publiques de la Ville de Montréal.

Actuellement, un projet est en construction, la bibliothèque Le Boisé de l'arrondissement Saint-Laurent, et un autre est sur le point de démarrer, la bibliothèque Marc-Favreau de l'arrondissement Rosemont-La Petite-Patrie. Deux projets, la bibliothèque Benny à Notre-Dame-de-Grâce et la bibliothèque Saul-Bellow à Lachine, sont à l'étape des plans et devis, alors que huit autres sont à l'étape d'avant-projet ou de programme fonctionnel et technique. Quinze autres projets sont inscrits au programme.

Nous souhaitons tous entendre un WOW! à l'inauguration des projets, et ce, surtout de la part des citoyens. Aucun système n'est parfait, mais nous travaillons à créer des conditions permettant d'aspirer à des projets justes, répondant aux besoins des citoyens et de très haute qualité architecturale.

lcliche@ville.montreal.qc.ca

Architecte, Bureau des équipements et espaces culturels, Ville de Montréal



1. White, Jacques. « Définir le concours ». ARQ : architecture-Québec, févr. 2011.

The ultra-flexible library

PROPOS RECUEILLIS PAR
VINCENT AUDETTE-CHAPDELAINÉ/

The Uni, a new project recently deployed in New York City, revisits the concepts of mobile and hyper-local libraries. The Uni can be anything – a reading room in a park, a few shelves on a boat, a temporary installation during a festival, a permanent venue under a bridge.

In its physical manifestation, the Uni is a collection of modular shelves. But two other elements – people and programs – compose the Uni and make it a great model and potential source of local good. I asked a few questions to Leslie and Sam Davol, the founders of the Boston Street Lab.

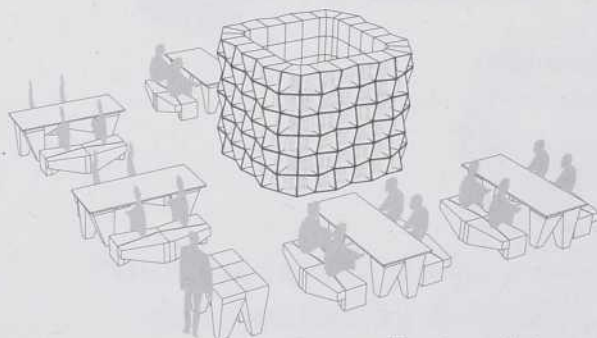
I UNDERSTAND UNI IS A PROJECT OF STREET LAB, A NON-PROFIT ORGANIZATION IN BOSTON AND NEW YORK. CAN YOU EXPLAIN STREET LAB'S MISSION AND TELL US A LITTLE ABOUT ITS OTHER PROJECTS?

We founded Street Lab in Boston right after we moved there in 2006 from New York City. Its mission is to create programs for public space. We experiment, and we think this is a useful role for our small organization. We like new ideas/concepts, but we love things put into action so they can be experienced today. We look for "lighter, quicker,

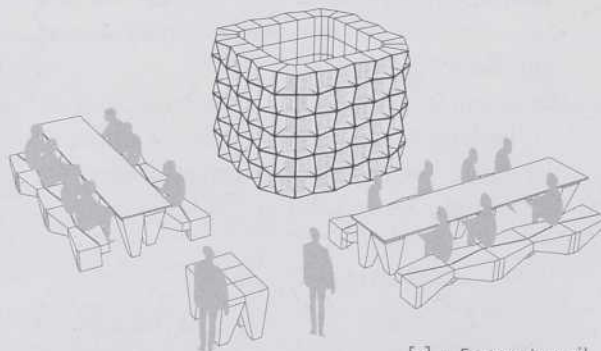
and cheaper" ways to improve the public realm and provide public resources. We do this work because we are urban dwellers and care deeply about shared public space and shared public experiences.

The work began as a series of small projects right in our neighborhood of Chinatown. It grew out of a kind of impatience we felt with ideas for improving downtown Boston not materializing fast enough for us and our kids living here. We had the impulse to try to get more visible community activity going, and started showing films in a vacant lot in partnership with a local community development organization. This is now an annual event we do called Films at the Gate.

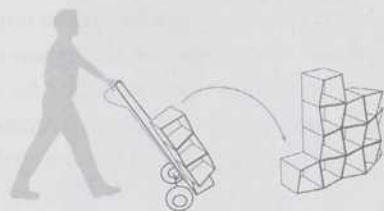
Our second project—the Storefront Library—was much more ambitious, but started in a similar way. After attending a year's worth of community meetings to bring back a library to Chinatown, we proposed using an empty storefront to give people the experience of a library, which would help make planning more effective, test alternative visions for a library, and also try a different kind of advocacy strategy. That turned into a four-month installation of an operating library in a vacant storefront, which made 5,000 donated books, daily newspapers, inter-



[1] :: Espace lecture



[2] :: Espace travail



net access, computers, and a full calendar of programs, available to the public.

Other projects have included presenting a one-day celebration of home movies called Home Movie Day in an underutilized public room on the ground floor of a downtown office building, and Work in Progress, putting dance rehearsals and a writer at work in a storefront. All of our programs have been free and open to the public.

Although these projects were focused on areas downtown Boston, we always thought about our work as addressing issues facing cities more generally. It's about trying to carve out space in the urban environment for more types of experiences like Films at the Gate and using a library—experiences that foster public life and connections—right at street level.

HOW DID YOU GET THE IDEA FOR THE UNI? WAS IT DEVELOPED WITH THE CLEAR INTENT TO ADDRESS AN IDENTIFIED SOCIAL NEED?

We got the idea for the Uni from our Storefront Library project. What struck us most was the impact the space had on people. It was not just about the books. It was about the kind of place it provided—for public gathering, for other organizations, for educational pursuits, for community.

After the storefront closed, we wanted to develop a new project on this model: a small-scale, flexible institution that every urban neighborhood needs. The name "Uni" originally stood for "urban neighborhood institution," which we used as a placeholder name during planning and development to encourage ourselves to think of creating a solution from scratch. We kept hitting dead-ends when we thought along the lines of "shrinking" existing institutions like libraries and community centers, which do similar work at a different scale. And, over time, the placeholder name Uni just stuck.

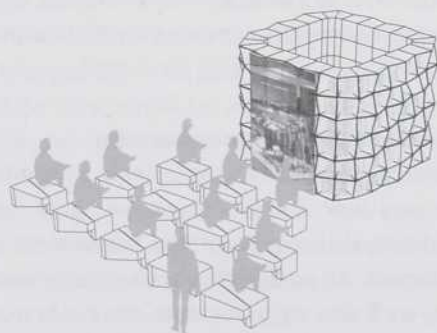
We asked local architects to help us come up with a physical system that would let us provide books, and host and run programs outside, and be easily portable. We decided to test it first in New York City, where competition for street-level space is strong but where there is also a strong collective mission about the city.

I LEARNED ABOUT THE UNI FROM A FRIEND WHO HAD HEARD OF YOUR PROJECT ON KICKSTARTER, A SERVICE YOU USED TO COLLECT DONATIONS FROM HUNDREDS OF PEOPLE ONLINE. HOW DID YOUR USE OF SOCIAL MEDIA AND THE WEB INFLUENCE OR DEFINE THE PROJECT?

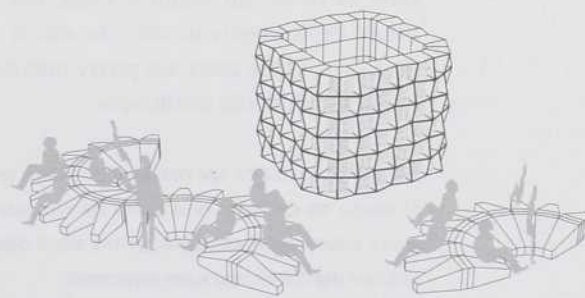
Kickstarter is designed for creative projects that have a defined goal. So it was great for



SOURCES: BOSTON STREET LAB



[3] :: Espace projection



[4] :: Espace détente

At the end of the day, we think of the Uni as a kind of performance involving books, librarians and educators of all kind. And ultimately it's about affecting the audience and creating an arc of experience.

promoting and funding the design. But it also meant that the way we introduced the Uni to the world was through the design and structure. A structure alone of course does not make a reading room. You need a team to run it, books, and program. You need someone to secure the sites, build the relationships, and get the insurance. That's the institutional side of the Uni that we're also building.

Kickstarter forced us to be out there, communicating as much as possible, with as many (relevant) activities as possible. Friends posted on Twitter and Facebook, which helped spread the word. All this influenced the project in that it sets a standard for communications going forward.

We also liked the way in which Kickstarter forced us to set a tight 30-day goal which was ambitious and challenging! That's not the way nonprofits typically work. We're thinking about keeping that going. In fact, we realize we just met our second, 30-day goal since we were funded on Kickstarter: of being on the ground in Lower Manhattan on September 11.

IS THE PROJECT ALSO BACKED BY MORE TRADITIONAL PARTNERS, SUCH AS GOVERNMENTS OR ORGANIZATIONS SUCH AS LIBRARIES?
Not yet. A few individuals donated in a more traditional manner, offline. We're now looking to fundraise to cover our ongoing costs and the costs of future deployments in other locations around New York City. These costs are pretty minimal compared to brick-and-mortar institutions.

THE UNI CONSISTS OF 144 OPEN-FACED CUBES THAT CAN BE ASSEMBLED TO CREATE STRUCTURES OF VARIOUS FORMS, WITH SHELF SPACE. WHAT ARE SOME OF THE MOST ORIGINAL OR INTERESTING USE CASES YOU HAVE IDENTIFIED?

Hmm. We have just started using it! But we'd love to install a few cubes on the Staten Island Ferry.

YOUR FIRST UNI WILL BE TESTED IN NYC THIS FALL. HOW WILL THIS TAKE PLACE? IS THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY INVOLVED?

We just tested it for the first time for one day, yesterday, September 11, at the New Amsterdam Market in Lower Manhattan. The New Amsterdam Market is a public market dedicated to reviving a market district on the East River Waterfront in Lower Manhattan. The founder/operator was game for letting us set up on that day to provide a small reading room for residents in conjunction with the operation of the market.

We've spoken to the NYPL about the Uni, and hope to find ways to support the public library just as we found ways to support the Boston Public Library with our Storefront Library. We've established a partnership with the Brooklyn Public Library for the times when we'll be in Brooklyn, and will be exploring what this means in the coming months.

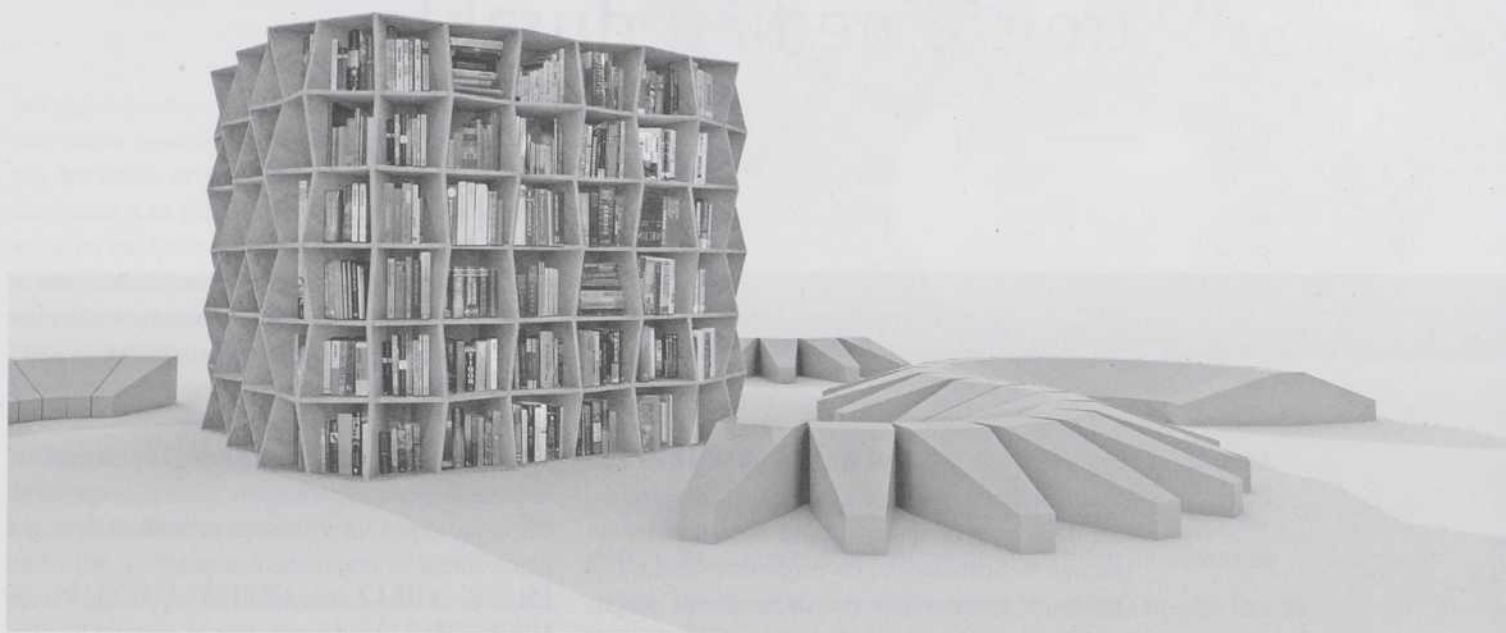
WHAT ARE THE DIFFERENT PROFESSIONAL EXPERTISES INVOLVED IN THIS FIRST NYC PROJECT?

We've got architects and graduate students of architecture who worked on the design and fabrication. We've got library students helping us with books and also serving as volunteer staff for the Uni wherever it will operate. My background is in museum administration, project management, and cultural planning. Sam is a former legal aid attorney.

The Uni draws upon all of these fields and areas of expertise. However, in some ways, what the public sees/experiences could be said to draw most upon Sam's experience touring and performing as a musician (he is the cellist for the band The Magnetic Fields). At the end of the day, we think of the Uni as a kind of performance involving books, librarians and educators of all kinds. And ultimately it's about affecting the audience and creating an arc of experience.

HOW WILL YOU MEASURE THE PROJECT'S SUCCESS?

Apropos of the response above: by how people feel about it, and how it makes them feel about their neighborhood, their city, and their fellow man! By what it inspires. All pretty difficult things to measure. However, we'll also try to measure success in more traditional ways, including, for example, how many



SOURCE: BOSTON STREET LAB

patrons we have, how it impacts organizations that use it for street-level programming, and what happens to the sites where it locates after it leaves.

DO YOU PLAN TO DEPLOY UNIS ELSEWHERE, IN OTHER CITIES, OR COUNTRIES? COULD WE IMAGINE A FUTURE WHERE UNI STRUCTURES WOULD BE A WIDESPREAD COMPONENT OF URBAN SPACE?

We really want to test it fully first. Although we have already had interest from places ranging from New Orleans to Afghanistan! Part of our vision is to create a solid model that can be replicated in other locations.

We think the Uni will work best as a permanent, familiar resource for a city or neighborhood. Or possibly shared between several neighborhoods with a goal of supporting place making, civic life, or education. That's what we intend to test in the first Uni for New York City. But we think lots of places could use a Uni, and 2012 will also be about exploring how to create "blueprints" for replicating the Uni structure, collection and team in other locations. For example, in Boston we're already looking at creating a Uni that would work in support of "turn-around" public schools. We look forward to more conversations about this as we move forward.

HAVE YOU PLANNED A FUTURE RELEASE OF THE UNI DESIGN? COULD IT BE OPEN-SOURCED?

Yes, we'd love to consider that once we test and refine. That is the spirit of the Uni—there should be lots of them and lots of things like it in our cities.

vincentac@gmail.com

Bibliothécaire, directeur général de Espaces Temps



La bibliothèque comme troisième lieu durable

Cet article a été produit à partir d'une conférence prononcée dans le cadre du colloque Les Arts et la Ville avec Mylène Gauthier en mai 2011.

MARIE D. MARTEL/

La bibliothèque troisième lieu joue un rôle structurant dans le développement des nouvelles bibliothèques en Scandinavie, en Angleterre ainsi qu'au Québec, si on considère que de nombreux projets se réfèrent à cette vision de la bibliothèque. Dans ce texte, nous tenterons de réinterpréter ce modèle pour l'inscrire dans la perspective du développement durable, de manière à parler plutôt de la bibliothèque publique comme d'un troisième lieu durable. De plus, six orientations (socialisation, collaboration, expérience, technologie, mobilité, développement durable) seront abordées dans un effort de consolider le modèle de bibliothèque comme troisième lieu durable et de le traduire sur le plan des services et de l'espace.

UN CONTEXTE DE DÉFIS

Nous vivons dans un monde complexe et, en tant que reflet de la société, la bibliothèque est aussi affectée par de multiples bouleversements culturels et technologiques, comme le soulignait bien Romaro Santi dans son ouvrage qui a fait date, *Library architecture*. La bibliothèque affronte le défi du document, puisque le livre n'est plus l'unique repère; il est relativisé par d'autres produits documentaires : musique, films, jeux... Et le livre est dématérialisé : le document numérique est partout.

Et puis la bibliothèque vit aussi le défi que représente le passage d'une approche centrée sur les collections à une approche centrée sur les connexions, sur le social, sur l'humain.

En outre, la bibliothèque passe peu à peu d'un système orienté vers la circulation de contenu à un autre qui favorise la création de contenu.

Si les bibliothèques sont en crise, comme la société, elles font pourtant partie de la solution, du moins

pour ce qui est des bibliothèques qui verront à ajuster leur vision quant aux nouveaux besoins de la société. Or, aujourd'hui, la vision de la bibliothèque qui prend forme se rapproche davantage de celle d'un centre de culture communautaire supportant l'accès à l'information et au savoir, dans le contexte de surabondance, d'inégalités sociales et de transformation qui caractérise la société numérique. C'est pour assurer cet accès à l'information et au savoir qu'explicitement, on sollicite l'intervention de la bibliothèque, comme l'UNESCO l'a fait, par exemple, pour réduire la fracture numérique.

Afin de remplir ce rôle, un nouveau genre de bibliothèque est requis, une bibliothèque qu'il faut réinventer en lui attachant un modèle symbolique et physique qui soit inédit. Le concept de bibliothèque troisième lieu est un des modèles dont on se réclame largement du côté scandinave et anglo-saxon et qui pourrait servir de référent.

LA BIBLIOTHÈQUE TROISIÈME LIEU

Mais qu'est-ce qu'une bibliothèque troisième lieu? Nous en avons déjà parlé en ces pages, dans un article de Mathilde Servet intitulé *La bibliothèque troisième lieu, vers une redéfinition du modèle de la bibliothèque*. Rappelons d'abord que le premier lieu est celui de la maison; le second, celui du travail. Le troisième lieu est ce lieu qui s'inscrit comme le prolongement de la maison dans l'espace public. C'est un espace de vie informel offert à la communauté, à la manière autrefois des places de marché, des bistrotts, des cafés, des parvis d'église, icônes du troisième lieu tel que proposé par le sociologue Ray Oldenburg : « *The third place is a generic designation for a variety of public places that host the regular, voluntary, informal public life, and happily gatherings of individuals beyond the realms of home and work.* »

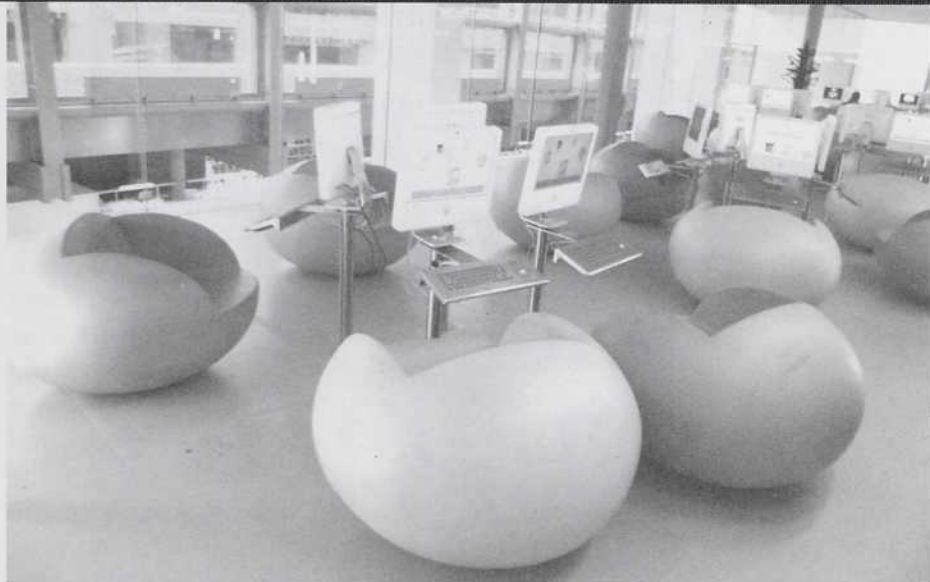
Les troisièmes lieux offrent, selon Oldenburg, un terrain neutre qui nivelle les différences entre les statuts des invités et qui promeut, ce faisant, l'égalité et l'inclusion. Ces places stimulent les habitudes d'association publique et attirent une clientèle régulière; la conversation en est la principale activité. Les troisièmes lieux sont accessibles, accommodants et l'ambiance y est ludique. Ils se déterminent comme des *home-away-from-home* permettant à la communauté de se connecter et de tisser des liens. Toutes ces caractéristiques les installent au cœur de l'engagement public et de la vie communautaire, au fondement de l'expérience démocratique.

RÔLE DE CRÉATRICE DU CAPITAL SOCIAL ET RÔLE POLITIQUE

On sait que la bibliothèque publique, depuis son origine, a été associée à un rôle politique comme opératrice de cohésion sociale, comme créatrice de capital social, comme lieu d'émergence de la démocratie. Maintenant, en la désignant en tant que troisième lieu, on cherche à optimiser la situation de la bibliothèque comme «bonne place», de manière à accentuer ou à amplifier la dimension sociale ou interactive de ses espaces, pour en faire un lieu de rencontre, un lieu de médiation sociale, de création de liens, un milieu de vie.

UN PROJET DE MARKETING ET D'INFODIVERTISSEMENT

Mais attention! Comme le fait aussi remarquer Mathilde Servet dans cet article, on peut questionner la relation entre la bibliothèque troisième lieu et l'importance que prennent les techniques de marketing dans la définition de ce modèle. Le projet de bibliothèque troisième lieu est souvent réduit à «présenter un cadre pour la mise en valeur des collections, dans une enveloppe attrayante et stimulante», dit Servet. On donne la recette du troisième lieu : un sondage, un café, on laisse aux gens le droit de boire et de manger, on offre le Wi-Fi, on fait du ciblage (*zoning*). Et alors, on finit par se demander : est-ce que le projet de bibliothèque est en train de devenir un projet d'aménagement et d'infodivertissement? Ne finit-on pas par ressentir le vide quant au projet lui-même, alors qu'il s'agit de s'impliquer dans toutes les problématiques (chômage, immigration, analphabétisme,



Bibliothèque centrale d'Amsterdam

[E]n en la désignant en tant que troisième lieu, on cherche à optimiser la situation de la bibliothèque comme «bonne place», de manière à accentuer ou à amplifier la dimension sociale ou interactive de ses espaces, pour en faire un lieu de rencontre, un lieu de médiation sociale, de création de liens, un milieu de vie.

me, fracture numérique, etc.) pour lesquelles la bibliothèque est interpellée? Est-ce que la bibliothèque troisième lieu, dans ce contexte, représente un modèle adéquat pour répondre à ces besoins?

Les questions sont légitimes et ce modèle gagne à être reconçu, de façon à réinscrire les techniques de marketing au rang des moyens plutôt qu'à celui d'une fin. La démarche consiste alors à aménager un modèle qui veut prendre ses distances avec le passé, s'insérer dans le style de vie des individus tout en faisant le pont avec les générations futures, en accord avec les principes du développement durable. On peut capitaliser sur plusieurs éléments d'articulation possibles entre le concept de troisième lieu et le développement durable : l'importance de la cohésion sociale, de la formation, de l'habilitation des collectivités territoriales, de l'innovation.

LE DESIGN DE L'INNOVATION SOCIALE

Par ailleurs, il est également envisageable, dans cette perspective, de revendiquer une manière audacieuse d'identifier et de positionner les bibliothécaires comme des designers de l'innovation sociale. Plus précisément, lorsqu'il s'agit de concevoir les espaces et les services, les bibliothécaires peuvent s'engager à adopter une approche de design intégré et joindre des équipes réunissant

PHOTOS : MARIE D. MARTEL





Idea Store, dans le quartier de Tower Hamlets à Londres.

designers, urbanistes, architectes, sociologues ou philosophes à des citoyens pour favoriser l'innovation. Les bibliothèques sont plus que des édifices, ce sont des idées, des projets, des projets de société. On veut faire des bibliothèques pour les citoyens, pourquoi ne pas les concevoir avec les citoyens? Et cela commence par une démarche participative sur les services que les gens souhaitent et, en chemin, sur le type d'environnement nécessaire pour abriter ces fonctions.

Cette approche trace la voie pour l'élaboration d'une bibliothèque appropriée, une bibliothèque qui est à la fois création, médiation et interrelation avec les citoyens, la communauté, l'«existant», et qui favorise l'innovation et l'habilitation (*empowerment*) des collectivités territoriales, en accord avec les principes du développement durable.

Ainsi, s'appuyant sur ces principes et cette approche, la bibliothèque peut optimiser sa situation de troisième lieu durable en investissant, sur plan des services et des espaces, six dimensions : 1) la socialisation, 2) la collaboration, 3) l'expérience, 4) la technologie, 5) la mobilité, 6) le développement durable.

1. LA SOCIALISATION - D'abord, l'importance de la fonction de formation, en tant que contribution au développement social, est mise de l'avant : formation à la citoyenneté, formation pour les immigrants, les adultes, les aînés, ciblage du public jeunesse avec l'aide aux devoirs. Ces services mettent en évidence le rôle éducatif de la nouvelle génération de bibliothèques. Les espaces, les collections, les activités de médiation sont prévus en conséquence et consolident

ces services vivants. La formation à l'information y joue un rôle stratégique.

Dans plusieurs cas, les bibliothèques adoptent une désignation en vue de marquer la nouveauté de leur projet et de souligner l'accent mis sur la fonction de formation, à la manière des *learning centres*, *idea stores*, *urban mediaspaces*.

Ensuite, les *home-away-from-home* sont déclinés en termes d'accessibilité, de confort, d'échanges et de contenus informels. Les horaires des bibliothèques sont étendus, ces dernières sont localisées en des endroits stratégiques et faciles d'accès, dans des rues commerciales à haute densité, et elles s'installent comme des *living rooms* publics, accommodantes. Comme les parcs publics, elles sont le dernier refuge de la gratuité et du laisser-vivre. Les modèles retenus s'inspirent souvent de l'ambiance d'un café, ou même d'un centre communautaire ou commercial. Dans cette logique, la bibliothèque se métamorphose en destination, elle n'est plus un lieu où l'on passe et circule, mais un lieu qu'on fréquente comme un second chez-soi. Le biblio-café y est présent et occupe, littéralement (comme à Delft) ou au figuré, un rôle central contribuant au mélange des publics et des idées, aux conversations, à la création de liens de confiance, d'un capital social, d'une expérience démocratique. Le hall occupe aussi une place significative. Il symbolise l'agora, le centre, la vocation politique. Son élévation rappelle à tous ceux qui le franchissent leur statut de citoyen, lequel est valorisé. La préoccupation pour la diversité sociale se traduit par une démarche de ciblage où l'on s'investit dans la conception d'un environnement sensible aux différences individuelles. Tel qu'il est recommandé dans le *IFLA library building guidelines : developments & reflections*, des espaces variés sont considérés pour différents publics (enfants, adolescents, adultes, aînés, communautés culturelles, etc.), pour différents styles de lecteurs et d'apprenants, pour différents documents/médias. On cherche aussi à prendre en compte les préférences des usagers pour ce qui touche la tranquillité, le bruit, l'intimité, l'animation, l'exposition au regard des autres.

En même temps, puisque la formation constitue un enjeu considérable, on cherche à traduire spatialement les besoins et les attentes variables des apprenants. Selon les styles, on apprend mieux en groupe ou individuellement et, dans la plupart des cas désormais, on souhaite profiter de commodités pour emprunter un ordinateur ou brancher le sien. Les lecteurs, eux, vont se distribuer entre des places individuelles, des tables pouvant accueillir plusieurs

personnes, des salles pour le travail en équipe, des salons de lecture, des cafés ou des coins improvisés. Par ailleurs, les interactions entre les différents utilisateurs des lieux sont favorisées, notamment entre les usagers et le personnel. Ainsi, les aménagements vont faciliter une approche interactive du service en permettant à l'utilisateur de participer, d'être avec le bibliothécaire dans un contexte de recherche d'information, par exemple.

De plus, les espaces pour les tout-petits vont encourager les interactions entre les parents et les enfants, en proposant des jeux orientés vers la littératie émergente et le développement des compétences de lecture. De plus, les besoins de bouger, de parler, de s'amuser et surtout de socialiser des jeunes sont considérés, et des espaces sociaux autour des jeux et des jeux vidéo sont déployés.

Il est aussi question des espaces entre les espaces, qui deviennent des lieux spontanés de socialisation. Pour la plupart des publics, on constate une recherche d'espaces interactifs qui se déclinent aussi en lieux où l'on peut être seul avec d'autres ou en relation avec d'autres, tout en modulant différents degrés de proximité.

Enfin, l'engagement sur le plan du Web et des médias sociaux a un impact sur la dimension interactive des services, puisque la médiation numérique, la répercussion des activités, la retransmission d'événements contribuent à assurer une continuité dans les transactions au sein de la bibliothèque et les déplacements des citoyens sur les territoires physiques et numériques qu'ils habitent.

2. LA COLLABORATION - En lien avec la socialisation, la dimension collaborative met l'accent sur le soutien et la contribution mutuelle. Ainsi, la bibliothèque, en tant que créatrice de communauté, tend à prévoir des espaces de participation à l'activité citoyenne et à s'intégrer au cœur du village urbain. On vise à y aménager des locaux de tailles diverses pour les assemblées, les réunions, les conférences, les événements culturels, les services communautaires ou sociaux (comme l'aide à l'emploi ou aux nouveaux arrivants dans des points de service gouvernementaux) et aussi des lieux d'exposition qui seront mis à la disposition de la communauté.

C'est aussi dans cette logique que, un peu partout dans le monde, on observe un accroissement de projets de bibliothèque développés en partenariat avec d'autres institutions : universités, centres d'apprentissage, centres culturels, lieux de diffusion, écoles, centres d'affaires, d'emploi, de services sociaux, d'immigration.

La collaboration entre les usagers profite de salles pour le travail en équipe. Dans cette perspective, les espaces de travail partagé (*coworking*) sont également un phénomène impliquant des liens de collaboration entre les travailleurs destinés à bénéficier des espaces de la bibliothèque. D'ici 2017, on prévoit que 50 % du travail de bureau sera effectué dans un troisième lieu de travail (café, hôtel, etc.). À Helsinki, certaines bibliothèques ont reconnu le besoin de ce type de troisième lieu de travail pour les citoyens-avec-des-portables en développant un programme et un aménagement appropriés.

Pour la plupart des publics, on constate une recherche d'espaces interactifs qui se déclinent aussi en lieux où l'on peut être seul avec d'autres ou en relation avec d'autres, tout en modulant différents degrés de proximité.

3. L'EXPÉRIENCE (LE MARKETING EXPÉRIENTIEL) - On a évoqué plus tôt cette tendance des bibliothèques à se doter d'une identité nominale inédite. Cette réappropriation du nom est aussi en phase avec le désir d'associer la bibliothèque à une nouvelle image de marque dans une perspective de marketing. Or, désormais, l'approche marketing détermine de façon significative l'orientation de la programmation des bibliothèques à construire.

On veut donner aux nouvelles bibliothèques une signature, une image de marque, les distinguer horizontalement des autres bibliothèques des environs, mais, plus encore, on veut marquer une rupture verticale avec la tradition, l'entrepôt de livres, la poussière, l'emprise des stéréotypes négatifs.

UNE VISION HAUTE DE L'USAGER

Suivant cette approche marketing, on veut évidemment être au plus près des besoins des usagers et on veut les fidéliser. On assume une vision plus haute du client, que l'on considère comme un être en quête d'une expérience significative, un être en quête de sens, plutôt que le considérer sous le mode étroit d'un consommateur de produits ou de services. C'est une approche qui humanise le client, qui reconnaît son intérêt pour des enjeux qui dépassent l'achat, la consommation, et qui capitalise sur son désir de vivre des situations, des intrigues, de rêver, de se raconter des histoires, de chercher du sens.

L'expérience doit être conçue comme le vécu de l'utilisateur en relation avec l'image



de la bibliothèque, ses biens, ses services, sous le mode d'une narration qu'on coconstruit avec lui et la communauté. Les questions qu'il faut se poser et les équations qu'il faut résoudre sur le plan de la programmation concernent non pas une expérience type, mais une succession d'expériences : comment réussir à créer des anticipations, des désirs, des médiations, comment favoriser l'usage et la jouissance d'un lieu, d'un document, d'un service, comment même faire en sorte qu'on réussisse l'expérience en tant que souvenir (c'est-à-dire une fois que l'événement est révolu), de manière à en faire un état qu'on se plaît à revivre en mémoire ou à graver sur des images ou des mots?... L'expérience en bibliothèque est donc envisagée comme une offre distincte qui s'ajoute à l'offre actuelle.

On crée des espaces humains de qualité supérieure destinés à inspirer les gens, à susciter une mise en scène théâtrale de soi, à suggérer des possibilités d'évasion.

Le partage de l'expérience avec la communauté ajoute aussi une dimension de sens en même temps qu'il contribue à la cohésion sociale elle-même. Être là, installé dans quelque chose de confortable et de significatif, que ceci soit une représentation ou un objet de design, aimer être vu là, en parler; on aime souvent raconter nos expériences, les mettre en commun : ce lieu devient propice à la construction d'une parole partagée. L'expérience de l'usager, du point de vue du programmate, consiste à penser qu'on propose des matériaux, réels ou virtuels (souvent visibles à partir de l'espace physique), qui vont l'amener à se constituer comme l'auteur d'un récit de découverte, de recherche, d'appréciation du monde documentaire et au-delà. On crée des espaces humains de qualité supérieure destinés à inspirer les gens, à susciter une mise en scène théâtrale de soi, à suggérer des possibilités d'évasion.

L'EXPÉRIENCE MULTISENSORIELLE

Or, pour ce faire, on cherche à convier les usagers dans un lieu qui aura un impact émotionnel fort, comme l'explique Mathilde Servet, cette fois dans le mémoire qu'elle a consacré aux bibliothèques troisième lieu. Elle observe que la nouvelle bibliothèque tend à posséder un «facteur wow». On veut que les usagers vivent une expérience attrayante, excitante, stimulante, on parle d'expériences multisensorielles, dans un endroit qui véhicule un «aura positif», qui

soit *hot*, qui soit ludique, qui traduise un certain style de vie auquel on serait disposé à s'identifier, une place où l'on aimerait être avec d'autres, certes, mais surtout, peut-être, un lieu où l'on aimerait être vu. Le marketing expérientiel devient presque une forme de marketing existentiel.

On a recours à une architecture originale, à un design spectaculaire, à des aménagements au rythme varié, à du mobilier d'avant-garde qui vont définir cet espace ouvert à l'exploration des mondes, à la découverte des autres et au dépassement de soi.

On voit souvent des volumes, de l'ouverture, de la transparence, des façades vitrées, des vitrines, des néons, de grands écrans, des escaliers roulants, une mise en scène des collections qui rappelle l'art des étalagistes. C'est là un *statement*, une position qu'on adopte pour concurrencer les lieux commerciaux ou de divertissement. La facture des édifices est belle, colorée, séduisante, un peu tapageuse, originale : l'enveloppe, le *look*, l'allure participent sans fausse pudeur au registre des raisons et des envies qui font qu'on y va avec appétit. On simule des allées marchandes où l'on déambule vers le café, on crée des effets de librairie, des *power walls*, des activités et des événements tendance qui se font rituels en favorisant des interactions entre les documents et les gens, ou simplement entre les gens, mais toujours avec un fort pouvoir évocateur ou narratif dans un contexte sécurisant.

On propose aussi depuis longtemps une offre élargie à d'autres produits documentaires : musique, films, jeux (bien que les collections soient faméliques au Québec). Et cette orientation en faveur du marketing des collections se reflète dans les aménagements et la mise en scène des ressources, voire leur théâtralisation, en particulier en ce qui concerne le matériel nouveau et populaire. On cherche à créer une ambiance de consommation.

À l'entrée des bibliothèques comme celle de Markham, des *power walls*, des rayonnages imposants sont disposés avec du matériel présenté de face. On n'hésite pas à utiliser des rayonnages plus bas qui préservent les percées visuelles dans l'espace tout en stimulant l'emprunt. On exploite aussi de nombreuses zones thématiques pour étaler et disposer les documents à l'aide de blocs, de présentoirs conçus exprès à cette fin. Dans les bibliothèques de Toronto, une formation au marketing du livre est dispensée à travers le réseau. On accorde enfin une attention importante à la publicité et à la promotion à l'aide de différents types d'affichage, dont les tableaux numériques.

Et ce vocabulaire de l'aménagement orienté vers l'expérience de l'usager est aussi enrichi par la présence



Café de la bibliothèque de Delft

d'artefacts culturels, d'œuvres d'art, de dispositifs sensoriels distribués dans les zones d'exposition prévues ou s'insérant, de façon impromptue, dans l'environnement.

4. LA TECHNOLOGIE - La technologie est envisagée comme un élément enchanteur du décor. Sa compagnie contribue à la mise en forme d'une représentation de soi positive; elle répond à une aspiration dans un contexte où les individus sont vulnérabilisés par la cohabitation obligatoire avec les outils informatiques. Ou alors, si les usagers la côtoient familièrement, c'est qu'elle reflète leur identité. Le récit technologique est fondamental pour nourrir l'imaginaire, favoriser l'accès, l'appropriation et la ritualisation de ces nouveaux usages. Et tant que la technologie est partout et nulle part, disséminée dans l'espace, elle se déploie aussi comme l'intermédiaire entre la bibliothèque physique et la bibliothèque sur le Web. On donne souvent l'exemple du DOK de Delft aux Pays-Bas, qui se désigne comme *library concept centre* et qui s'offre avec sa vitrine de verre comme un laboratoire vivant d'expériences technologiques, d'accès tendance au savoir et à la culture, et qui ne se gêne pas pour revendiquer le titre de bibliothèque la plus moderne au monde. La relation entre la bibliothèque et la technologie passe par une *gamification* de l'expérience.

LA TECHNOLOGIE AMBIANTE, DES ORDINATEURS EN QUANTITÉ SUFFISANTE

L'arrivée des technologies de l'information n'a pas disqualifié les bibliothèques parce que celles-ci cherchent désormais à les incorporer en produisant des environnements intelligents.

L'espace doit être propice à une dissémination de la technologie, plutôt qu'à une concentration de celle-ci par le biais d'un parc de postes informatiques. La

technologie doit être omniprésente, ambiante, par le biais du sans-fil et de la distribution des branchements. Les ordinateurs ou les portables doivent être en quantité suffisante et les branchements, surtout, doivent être prévus partout où il est possible d'envisager une place assise pour un usager et son portable, y compris les escaliers, comme chez Google.

La technologie doit être accessible et appropriée en fonction des capacités physiques et cognitives des usagers - d'où l'importance de consulter et d'intégrer ceux-ci au développement de l'offre. Chez les jeunes, on tient compte de leur propension à vouloir socialiser la technologie, on dispose des postes de différentes tailles et des sièges qui leur permettent de s'agglutiner et de partager leur expérience technologique. Comme en milieu universitaire, les bibliothèques publiques devraient également tenir compte des tendances liées aux nouvelles interfaces de la connaissance, qui constituent des sources d'apprentissage mobiles, connectées, visuelles, interactives. Les surfaces interactives, des tables aux murs, couplées à différents services contribuent à faire de la bibliothèque un lieu intelligent.

Pour les bibliothèques, se positionner en tant que partenaires de la communauté à travers la technologie signifie prévoir des salles de formation pour développer la littératie technologique (la bureautique, les téléphones intelligents, les lecteurs ou tablettes numériques, le commerce en ligne, etc.) au sein de ses murs, mais aussi des laboratoires d'exploration de même que des dispositifs pour assurer les services hors les murs, avec par exemple des ateliers dans les résidences d'âinés.

Les technologies de libre-service sont aussi de plus en plus répandues. On parle d'automates de prêt et de retour, de chutes intelligentes, de robots de tri, de comptoirs de service, etc. Dans la plupart des cas, on vise un ratio d'au moins 85 %



des transactions effectuées par ce biais. Elles sont souhaitables pour l'autonomie qu'elles procurent aux usagers.

5. LA MOBILITÉ - La mobilité est une donnée issue de la culture numérique, qui contribue aux transactions d'informations qui ont cours entre les territoires physiques et numériques, entre l'extérieur et l'intérieur, entre le privé et le public. Elle s'incarne à l'aide des interfaces mobiles ou des codes QR qui favorisent l'utilisation des ressources et l'expérience de l'utilisateur. La mobilité des équipements (que ce soit des portables, ceux des usagers ou de la bibliothèque, des tablettes électroniques, etc.) constitue une tendance significative de l'offre de service. Dans le même esprit, on observe de plus en plus de médiateurs hors les murs, que ce soit des bibliothécaires ou des animateurs ambulants.

Ce mouvement hors les murs de la bibliothèque se traduit aussi par une recherche de connexions avec l'extérieur, par le recours à de la transparence, à des façades vitrées, à des terrasses. La mobilité se traduit aussi par des espaces nomades ou microbibliothèques, comme ces chambres de lecture à la façon de l'Uni à New York, qui sont des prototypes architecturaux. Ainsi, chaque bibliothèque pourrait avoir sa version mobile pour rejoindre les populations difficiles d'accès ou les corridors mal desservis et être là où les événements se passent.

La flexibilité est une caractéristique stratégique de cette nouvelle signature architecturale, qui implique la mobilité du mobilier, des rayonnages et des équipements. On vise la conception d'espaces adaptables dont l'utilisation est appelée à évoluer dans le contexte des changements majeurs qui nous affectent. Ces caractéristi-

ques aident la bibliothèque à s'incarner aujourd'hui tout en considérant les besoins qu'elle devra combler demain pour demeurer pertinente et évoluer.

6. CONCLUSION : LE DÉVELOPPEMENT DURABLE - Au 21^e siècle, comme le suggère Kathryn Miller dans *Public libraries going green*, les bibliothèques sont confrontées à un nouveau rôle : celui de connecter le public à des services, à des ressources, à des espaces qui soient en phase avec le développement des collectivités territoriales.

Et c'est aussi leur rôle de participer à un certain éveil environnemental, d'où cette vision qu'on cherche à promouvoir de la bibliothèque comme troisième lieu durable. Avec l'adoption de cette perspective, l'idée n'est pas de renoncer au modèle avantageux de la bibliothèque troisième lieu, mais de le structurer en l'inscrivant dans la vision d'un développement plus viable au service duquel les propositions de programmation, de design et d'aménagement, comme celles qui ont été présentées, seront assujetties. La construction d'un bâtiment certifié LEED n'est qu'une des manifestations d'un projet territorial et socioresponsable bien plus vaste et ambitieux.

mariedmartel@gmail.com

Conseillère en ressources documentaires, Ville de Montréal



Bibliothèque Raymond-Lévesque, Longueuil



BIBLIOGRAPHIE

- Latimer, Karen et als. (2007). *IFLA Library Building Guidelines: Developments & Reflections*. K. G. Saur : Munich.
- Miller, Kathryn. *Public Libraries Going Green*. Chicago : ALA.
- Romero, Santi. (2008). *Library Architecture : Recommendations for a Comprehensive Research Project*. Col·legi d'Arquitectes de Catalunya.
- Servet, Mathilde. (2011). *La bibliothèque troisième lieu, vers une redéfinition du modèle de bibliothèque*. Argus. 39(2).
- Servet, Mathilde. (2010). *Les bibliothèques troisième lieu : une nouvelle génération d'établissements culturels*. Bulletin des bibliothèques de France. 55 (4).
- Servet, Mathilde. (2009). *Les bibliothèques troisième lieu*. Mémoire. ENSSIB. (www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notice-21206)

L'espace physique comme élément de l'approche client

PATRICK BIANKI/

La vitalité d'une bibliothèque publique se mesure non à l'importance de sa collection ou aux services qu'elle offre, mais bien à sa fréquentation. Sans clientèle, la bibliothèque n'a plus sa raison d'être, et les élus municipaux auraient bien raison de remettre en doute le financement d'une institution qui semble exister pour elle-même. L'approche client est donc essentielle pour tout bibliothécaire gestionnaire qui œuvre dans le réseau public.

L'approche client peut être définie comme une « *approche qui consiste à orienter l'entreprise vers la satisfaction des besoins du client* » (*Grand Dictionnaire terminologique* 2011) et qui, dans le milieu des bibliothèques, est « *tout ce qui, dans l'existence et l'activité de la bibliothèque, est rencontre entre un des éléments de l'organisme et le public* » (Calenge 1999, p. 21-22). Dans cette optique, tout doit être pensé en fonction de la clientèle : le développement de collection, les services offerts, la publicité, les activités hors les

procurer à la librairie du coin. Il en est de même pour l'espace physique. Il faut que les usagers se sentent chez eux, qu'ils soient confortables et que leur visite soit un moment agréable dans leur journée. Des locaux malpropres, mal éclairés, mal ventilés et où la circulation se fait difficilement peuvent avoir comme effet de rebuter Monsieur et Madame Tout-le-Monde. Il existe certaines caractéristiques de base qui permettent de rendre une bibliothèque accueillante. Ce texte a pour but de vous faire prendre conscience de l'importance de cet aspect pour les bibliothèques et ne vise pas nécessairement l'exhaustivité.

Comment ne pas aborder le niveau sonore des bibliothèques quand la première image venant à l'esprit de bon nombre de Québécois en parlant des bibliothécaires est une personne avec un doigt sur la bouche réclamant le silence? N'oublions surtout pas que beaucoup de personnes viennent à la bibliothèque pour lire tranquillement, faire des travaux scolaires, rédiger leur CV à partir des postes informatiques, etc. Actuellement, les bibliothèques veulent devenir des lieux de socialisation servant de centres communautaires dont la mission déborde du cadre traditionnel dévolu aux bibliothèques publiques. Mais il faut penser qu'attirer des gens intéressés par l'aspect communautaire ne doit pas faire fuir ceux venant pour le calme relatif qu'ils y retrouvent.

Lors de la construction, il est plus aisé de jouer sur ce facteur. Les concepteurs peuvent choisir des matériaux qui absorbent le bruit, utiliser des tapis, mettre le service technique ou les ascenseurs dans des coins reculés de la bibliothèque et installer des cloisons pour atténuer les sons venant d'une section plus bruyante (section jeunesse, par exemple). Une fois la bibliothèque construite, ces éléments ne peuvent plus être modifiés, à moins qu'on dispose de moyens importants. Toutefois, les bibliothécaires peuvent tenter par des actions concrètes de

Dans une société où les bibliothèques adoptent un rôle plus social et où il faut repenser les espaces, nous devons toujours avoir à l'esprit le bien-être de l'usager.

murs, etc. L'aménagement de l'espace n'y échappe pas, même s'il est plus difficile de jouer sur ce facteur à moins qu'il y ait réaménagement ou construction d'une bibliothèque. L'approche client commence dès que l'abonné pose un pied à la bibliothèque.

Nous sommes conscients qu'une collection dont les documents sont sales et abîmés n'incitera pas les citoyens à s'y approvisionner en livres, mais à se les



diminuer les désagréments provoqués par le bruit. Lorsque nous programmons des activités, nous devons réfléchir au niveau sonore qu'elles pourraient entraîner dans la bibliothèque. À partir de cette évaluation, nous pouvons tenter de trouver une façon de limiter l'impact sur les abonnés qui ne prendront pas part à l'activité. Nous pouvons penser à la tenir en dehors des heures d'affluence ou dans un coin isolé de la bibliothèque, si l'espace nous le permet. Si nous ne pouvons pas contrôler le bruit, il faut alors prévenir les autres usagers quelques jours à l'avance. Une personne avertie sera ainsi moins incommodée, car elle pourra décider de venir avant ou après la période d'activité.

La lumière, qu'il y en ait trop ou pas assez, peut aussi causer des indispositions chez les gens. Si les personnes qui lisent doivent s'arracher les yeux ou si les utilisateurs des postes informatiques ont de la difficulté à voir l'écran à certaines heures du jour, il faut remédier à cette situation. Une bibliothèque doit exploiter aussi bien la lumière naturelle qu'artificielle. Le jour, la lumière naturelle doit venir compléter l'éclairage intérieur. Il faut donc nous assurer que nous n'encombrons pas le rebord des fenêtres avec de trop nombreuses plantes ou en utilisant l'espace à diverses fins de stockage. Pour régler le problème des ordinateurs, il est possible de les orienter différemment ou de tenter de tamiser les rayons du soleil avec des rideaux ou d'autres obstacles de ce genre. L'important est que la clientèle puisse jouir des lieux avec un niveau de luminosité agréable qui lui permette de vaquer à ses activités normalement.

Le critère de l'accessibilité est l'un des plus importants, mais aussi l'un des plus difficiles à réaliser une

fois la bibliothèque construite et aménagée. Nous parlerons exclusivement de l'accessibilité des collections. Nous voulons que, sans difficulté, un usager puisse accéder aux documents qu'il souhaite consulter. L'espace entre les étagères doit permettre à une personne en fauteuil roulant ou à deux personnes simultanément de fouiller dans les rayons. Les standards veulent qu'il y ait au moins 1 mètre de largeur, mais il est préférable d'en avoir 1,5 mètre (Ledoux 2006, p. 78). Ainsi, les usagers ne se sentent pas à l'étroit. L'accessibilité comprend aussi la hauteur des bibliothèques. Les usagers ne devraient pas être obligés de monter sur des marchepieds pour aller chercher la plupart des documents. Ce principe est encore plus vrai pour les enfants. La plupart des enfants choisissent leurs livres en butinant. Il faut donc leur permettre de faire leur recherche dans toute la collection, et non dans les seuls documents se trouvant à leur portée. Dans le cas des enfants d'âge préscolaire, les rayons ne devraient pas se retrouver à plus de 42 pouces. Pour les enfants d'âge scolaire, la hauteur maximum est de 66 pouces et, pour les adultes, de 89 pouces (Brown 2002, p. 58).

La signalétique est le dernier critère important à aborder. Elle permet aux usagers de circuler facilement et rapidement à travers les différents secteurs de la bibliothèque. Idéalement, une personne ne devrait pas avoir besoin de demander son chemin aux employés pour se diriger vers une section particulière ou trouver les toilettes. Il faut s'assurer que les usagers puissent se repérer efficacement et se déplacer comme s'ils étaient chez eux.

Nous pourrions continuer longtemps à tenter de cerner tous les facteurs importants pour faire d'une bibliothèque un endroit agréable. Dans une société où les bibliothèques adoptent un rôle plus social et où il faut repenser les espaces avec l'arrivée du RFID (identification par radiofréquence) et du libre-service, nous devons toujours avoir à l'esprit le bien-être de l'utilisateur. Nous travaillons avant tout pour lui. Soyons créatifs, penchons-nous sur l'aménagement de notre bibliothèque et demandons-nous : Comme usager, est-ce que j'aimerais venir à cette bibliothèque et y passer un peu de temps? Si la réponse est non, alors à nous d'agir.

BIBLIOGRAPHIE

Brown, Carol R. (2002). *Interior design for libraries: drawing on function & appeal*. Chicago : ALA.

Calenge, Bertrand (1999). *Accueillir, orienter, informer : l'organisation des services aux publics dans les bibliothèques*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie.

Ledoux, Élise (2006). *La bibliothèque, un lieu de travail : guide pratique en ergonomie pour concevoir les espaces*. Montréal : Éditions Asted.

Le Grand Dictionnaire terminologique. «Approche client». [www.granddictionnaire.com/btml/fra/r_motclef/index800_1.asp] (consulté le 20 août 2011).

pbianki@gmail.com

Bibliothécaire, Ville de Montréal





Découvrez la Librairie Monet

un salon des nouveautés mensuel,
des espaces de travail,
des libraires d'expérience
et un service personnalisé.

Un service aux institutions qui s'adapte à vos besoins!

Consultez notre site www.librairiemonet.com



Monet nous
réinventons
la librairie



Galeries Normandie • 2752, de Salaberry, Montréal (Québec) H3M 1L3 • Sortie 4 de l'autoroute 15 • 514.337.4083

L'élargissement de l'espace du livre

FLORIAN FORESTIER /

La fin de l'ordre des livres, qu'on annonce depuis quelques années¹, pose des questions qui ne concernent pas seulement les acteurs, même nouvellement entrés en lice, de la « chaîne du livre ». Celui-ci, en effet, n'est pas seulement un outil : son rôle outrepassa la seule fonction mnémotechnique et est intimement lié à ce que nous définissons comme la question du **sens**, la dimension (à la fois intellectuelle et sensible) qui déploie l'espace d'une société comme **espace commun**. Aussi la question n'est pas, selon nous, celle de sa disparition ou de sa permanence, mais celle de son **élargissement**. Ce que le livre faisait, il ne le fait plus seul, mais sa forme reste une référence pour accompagner la mise en place de ce qui vient désormais avec et le relaye. Comme l'exprimait l'architecte Pierre Riboulet, *« il ne s'agit pas de refuser le monde qui vient en s'agrippant au monde qui part, mais de faire en sorte que les positivités du monde qui part ne soient pas prises dans la tourmente et que l'on sache les garder. »* La question est plutôt, selon nous, d'aider le livre à se transfigurer, à s'inscrire d'une autre façon dans le monde. Ce faisant, nous développons dans ce texte l'idée d'un « élargissement » de l'ordre des livres.

L'IDÉE D'UNE FIN DE L'ORDRE DES LIVRES ET SES LIMITES

Dans la continuité des travaux de Leroi-Gourhan², un certain nombre de penseurs contemporains, dont particulièrement Bernard Stiegler³, comprennent le développement humain comme une **extériorisation progressive de la mémoire**. Une des fonctions du livre-objet a été de participer à ce processus de « domestication » collective de la mémoire. Le livre-objet servait ainsi de processus de stabilisation et d'extériorisation d'une mémoire fortement dépendante des

opérations de la pensée humaine, donc fragile, et exigeant des processus de transmission rigides. Roger Chartier évoque, à ce sujet, un « ordre des livres », amorcé avec la mise en place du codex dans les premiers siècles de notre ère et renforcé par l'invention et la généralisation de l'imprimerie.

Cette extériorisation se poursuit, sous de nouvelles formes, à travers l'avènement du numérique. Pour Patrick Bazin⁴, la mémoire à l'ère numérique n'est plus passivement stockée, mais extériorisée avec ses articulations sémantiques, syntaxiques, thématiques, en d'autres mots avec une richesse de contenu qui la rend immédiatement disponible à l'activité cognitive. Dans un tel contexte, explique Bazin, le « dressage cognitif » qu'accomplit le livre n'est plus nécessaire pour préserver l'intégrité de la connaissance en « pérennisant » le domaine de l'objectivité. On peut ainsi, selon lui, parler de la fin de l'ordre des livres, fin qui est autant une perte d'importance et de centralité du livre, dans les processus de **construction** et de **transmission** du savoir, qu'une remise en cause des fonctions symboliques d'autorité ou de sens hors-texte qui leur auraient été associées. La dynamique actuelle conduirait à se passer de ce « dehors », de cette profondeur du sens, qui deviendrait même un obstacle à la plasticité et à la mobilité de la pensée. *« Le monde ne semble plus pouvoir être appréhendé qu'au travers d'un vaste hypertexte reliant chaque point de l'espace et du temps à tous les autres et chaque lecteur à tous les autres. »* L'immersion du livre dans l'hypertexte, pour Bazin, fait passer d'une problématique de la conversation, de l'inscription, à une problématique des possibilités de reconfigurer de la mémoire. *Ne peut-on imaginer que ce qui dans le champ numérique semble le plus contredire les critères habituels de conservation, à savoir une capacité de récréation permanente et une grande sensibilité à l'environnement*

socio-économique, constitue justement une double chance pour la mémoire culturelle?⁵

Certes, et l'auteur en convient lui-même, ce déplacement n'implique pas pour autant de dissolution. Le passage du texte à l'hypertexte nécessite également qu'on réfléchisse à la traduction, dans le champ numérique, de certaines propriétés du livre-objet. Il faut bien ici distinguer l'**information**, qui désigne ce qu'on peut extraire d'un contexte, de la **connaissance**, qui implique la capacité d'en avoir un usage pertinent, c'est-à-dire de la structurer, de la partager ou de la recontextualiser. La forme matérielle de l'objet livre est adaptée à la conversion de l'information en connaissance. Ainsi, le développement de certains gestes et de certaines habiletés cognitives liées au livre, leur inscription dans des pratiques sociales, impose des **limites** à la transition amorcée. De plus, l'analyse des mouvements de l'œil sur la page d'un livre et sur un site Internet⁶ a montré que les saccades étaient bien plus nombreuses, les points de fixation plus rares et plus éparpillés dans le second cas. La fixation du regard et, partant, de l'attention y est plus superficielle : pour certains auteurs, l'utilisation soutenue du numérique, en particulier dans la petite enfance, menace le développement des fonctions basales de l'attention. Le numérique ne peut, en d'autres termes, substituer un nouveau cadre à l'ancien sans ménager et baliser un passage de l'un à l'autre en transposant, au sein du numérique, les structures du livre-objet auxquelles le fonctionnement du cerveau s'est adapté. Les acteurs du monde du numérique réfléchissent pour cela aux modalités de cette transposition⁷ : ergonomie des interfaces, intuitivité d'usage pour les plates-formes de contenus numérisés, reprise, dans des formats comme le PDF, de la structure de la page, etc.

Le numérique ne peut... substituer un nouveau cadre à l'ancien sans ménager et baliser un passage de l'un à l'autre en transposant, au sein du numérique, les structures du livre-objet auxquelles le fonctionnement du cerveau s'est adapté.

LA FINITUDE DU LIVRE

De telles transpositions nous semblent cependant insuffisantes. Elles méconnaissent ce qui fait le propre de l'objet livre, et que le numérique tel qu'il est classiquement envisagé ne peut reproduire, c'est-à-dire non seulement la structuration de l'information en connaissance, mais l'inscription de la connaissance dans une dimension de **finitude** en laquelle elle acquiert, en plus d'un contenu et d'une structure, un **sens**.

Le concept de sens étant amplement discuté par la philosophie contemporaine, on se gardera ici de tenter d'en proposer une théorie; on notera simplement que le sens doit être compris comme articulation de plusieurs dimensions : la finitude et l'autotranscendance de cette finitude, le sensible et l'intelligible, le subjectif et l'objectif, l'appropriation et la «déappropriation», la **transitivité**. Le concept de sens nomme en quelque sorte la double énigme de la texture même de l'inscription de l'objectivité au sein de la subjectivité, du «milieu intermédiaire» qui y ouvre un accès déjà en prise sur lui-même et de l'ouverture originelle de l'expérience, qui n'est pas aveuglement engluée dans ses objets mais toujours aussi exposée à l'énigme de leur réalité. Ainsi, la dimension du sens ne caractérise pas seulement le rapport supposé direct de la connaissance à son objet, mais implique méditation de cette connaissance. La pensée est inconcevable sans un travail sur elle-même, lequel s'inscrit toujours dans une temporalité qui en est inséparable. Tant la phénoménologie que le pragmatisme ou la théorie des actes de langage ont mis en



exergue la relation intime de la pensée aux accidents de son déploiement et de son expression. Le concept de quasi-transcendental⁶, introduit par Jacques Derrida, exprime au mieux cette appréhension de la pensée qui lie, de manière indistincte, l'impur et l'accidentel. La pensée est dépendante de sa contextualité dans son exercice même – sa pulsion de présence à soi, ou le détour au sein duquel elle configure cette présence, souvent menacée, parfois obtenue de haute lutte. Ainsi la capacité de la pensée à assumer des processus de combinaison et de contextualisation multiples est une chose, mais n'a de sens que partant de la « finitude » de sa propre manifestation. L'extériorité réciproque des choses et des idées disparaît si la pluralisation des mondes ne se heurte pas à une résistance, à la sanction d'une exigence de réel qui en fait, précisément, des mondes. *« Il faut des murs pour avoir l'idée de les outrepasser. »*

Ainsi, ce qu'il manque à l'hypertexte pour qu'il puisse accueillir du sens, ce sont les limites, c'est son inscription au sein d'une configuration finie. On notera ici le très intéressant compte rendu donné par Sylvère Mercier d'un « focus groupe » organisé par

Des formes symboliques¹⁰ comme le livre-objet, en d'autres termes, ne sont **pas seulement** des outils cognitifs. Elles participent plutôt¹¹ à l'inscription matérielle du rythme de la pensée se cherchant, se tenant, se contrôlant, s'affinant. Elles matérialisent l'excès de la pensée sur ce qu'elle peut retenir d'elle-même – excès qui n'est que l'autre face de l'inscription et de l'appartenance de la pensée au monde. Au-delà de certaines caractéristiques de la matérialité spécifique du livre-objet (la relation quasiment insécable entre le texte et le support), c'est bien à l'organisation fondamentale d'une forme de vie que celui-ci participe. De cette façon, comme le souligne François Bon, la problématique pour les acteurs de ce qui concerne le livre, si elle part d'une nécessité – le livre dans sa forme actuelle, au regard de la transmission et de la représentation, est dépositaire de bien au-delà que lui-même –, ne devrait pas être tant d'examiner la justification éventuelle de la forme ou du mot livre dans la configuration bouleversée, que d'examiner comment construire ce « bien au-delà que lui-même » dans des formes d'organisation qui n'incluent pas forcément l'objet livre¹². »

La problématique du déplacement de l'ordre des livres recoupe la très intéressante réflexion menée par un certain nombre de philosophes contemporains sur l'architecture en tant que dimension fondamentale de la constitution d'une expérience comme expérience humaine.

la BPI autour de la notion de « livre enrichi » à partir du travail de l'éditeur Leezam⁹. Quels que soient les fonctionnalités dont on envisage de doter le « livre enrichi », note Mercier, ce qui le constitue comme livre, « à la différence d'un site Web par nature interconnecté semble bien être la perception de sa finitude ». De cette façon, « un « livre numérique enrichi » aurait à voir avec une expérience (intellectuelle, artistique, etc.) issue d'un choix éditorial traduit dans une entité numérique rendant lisible sa propre finitude dans le temps et dans l'espace ». Le livre augmenté apparaît comme un processus de « finitisation » d'Internet. De la même façon que le livre papier a été moulé par les pratiques humaines pour configurer les supports et adjuvants de la pensée au format de sa finitude, le livre augmenté entend « rendre un lieu » à l'océan de la Toile.

LE LIVRE ET LA VILLE

Il s'agit donc de déterminer comment transposer ce que le livre fait, comment réinscrire ailleurs une partie du dispositif qui œuvre en lui. La piste que nous entrevoyons à ce sujet examine la relation qui lie le livre, le sens et l'espace. Le développement combiné de technologies dites « de rupture » donne un éclairage intéressant à cette question ; il permet d'envisager une « respatialisation » du texte s'inspirant des structures du livre en les élargissant et en les assouplissant. D'une part, la mise au point de formes plus élaborées de papier électronique¹³ modifie les perspectives portées sur le livre numérique. Le papier électronique (non rétro-éclairé) permet de **réinscrire le numérique dans un environnement pratique**. De cette façon, le jeu du papier électronique et de la réalité augmentée engendre un double mouvement. Il y a d'une part **virtualisation de l'environnement et de l'espace** – par le dispositif qui permet, volontairement ou involontairement, d'interagir avec l'environnement physique comme s'il s'agissait d'un environnement virtuel, d'y cliquer, d'y naviguer. Mais il y a aussi inscription de la virtualité dans une spatialité, **respatialisation, recontextualisation de l'espace numérique au sein de l'espace physique**. De cette façon, le texte se réengage dans l'espace, dans la distance. L'espace physique, urbain, se charge

à son tour d'une textualité plus riche; le «texte urbain», fait d'indications, d'affiches, de logos, de ce qu'on appelle des «déictiques», peut même y regagner une dimension «littéraire». En quelque sorte, la «forme livre» ferait retour au sein de l'espace urbain et l'écriture se réinscrirait dans une «matérialité» – même si celle-ci s'avère plus mouvante que celle du livre-objet.

Il s'agit bien ici d'un retour, car le texte urbain a été, au cours de l'histoire, plus sémantiquement (et même littérairement) chargé qu'il l'est à présent. La relation du livre à l'urbanisme est d'ailleurs étroite, et la «réinvention» du livre à la Renaissance doit beaucoup à l'imagerie urbaine et spatiale. L'invention de la citoyenneté (athénienne, et surtout romaine) s'est ainsi accompagnée d'une «sémantisation de l'espace urbain». Comme le rappelle Michel Melot, le livre renaissant n'a alors fait que relayer et reproduire cet ordre architectural passé. Il a d'abord été pensé à l'image d'une Rome antique où l'écrit était «inscrit» dans le bâti et partie prenante de la configuration urbaine, d'une Rome «ville lettrée, mais aussi ville-livre parsemée d'inscriptions, où l'écriture était avant tout publique, intégrée dans l'édifice¹⁴».

De cette façon, la question de l'élargissement du livre au-delà du livre est également celle de l'architecture. La problématique du déplacement de l'ordre des livres recoupe la très intéressante réflexion menée par un certain nombre de philosophes contemporains sur l'architecture en tant que dimension fondamentale de la constitution d'une expérience comme expérience humaine. Le déploiement de la pensée, s'avisent ces derniers, est spatial aussi bien que temporel. Ainsi, «l'architecture est une condition de possibilité de la

fiction, et, sans doute, du dire et du penser en général¹⁵», écrit Benoît Goetz qui, dans la filiation de Heidegger et Derrida, lie même de façon indissociable pensée et spatialité¹⁶. L'architecture est mise en œuvre d'horizons de sens : en cela elle est «condition de possibilité», lieu d'articulation des dimensions de sens qui traversent l'expérience.

CONCLUSION

Le livre n'est pas un objet dépassé, mais le modèle sur lequel concevoir une mise en forme et en sens des éléments disparates que les nouvelles technologies de l'information et de la communication permettent de mettre en résonance. La question auquel le livre a donné une réponse se pose à nouveau, et le livre reste un bon guide pour l'affronter. Accompagner l'élargissement de l'ordre des livres revient de cette façon aussi à faire collaborer les architectes, les écrivains et artistes, et les institutions. Tel est précisément l'enjeu de ce que Bernard Stiegler appelle l'**hypermatériel** : celui-ci est non seulement culturel, mais tout à la fois **anthropologique** et **industriel**.

florian.forestier@bnf.fr

Chargé de collection, Bibliothèque nationale de France



1 (1996). «Vers une métalecture», *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 41, n° 1 (dossier «L'écrit entre imprimé et électronique»).

2 Cf. en particulier *Le geste et la parole*.

3 Cf. à ce sujet notre recension de *Ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue* [www.actu-philosophia.com/spip.php?article308].

4 Bazin, Patrick (2001). «La mémoire reconfigurée», *Les Cahiers de médiologie*, n° 11.

5 Ibid., p. 180.

6 On pourra évoquer les travaux menés par Thierry Baccino, appuyés sur l'occulométrie cognitive, au Lutin (Laboratoire des usages en technologies d'information numérique).

7 Il s'agit dans ce cas de l'élaboration de ce qu'on appelle le livre homothétique.

8 Le terme «quasi-transcendantal» est utilisé par Derrida dans *Positions* (Paris : Éditions de Minuit, 1972, p. 220).

9 [www.bibliobsession.net/2010/12/01/de-la-finitude-du-livre-enrichi/].

10 Cf. à ce sujet la belle conférence de Michel Melot [http://ihl.enssib.fr/siteihl.php?page=219].

11 C'est le concept derridien de prothèse repris par Bernard Stiegler. Cf. notre recension [http://www.actu-philosophia.com/spip.php?article308].

12 [www.tierslivre.net/spip.php?article1850].

13 Cf. Pauthe, Julien (2010). «Livres et numérique : Atelier du futur du Salon livres et musiques de Deauville», *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 55, n° 5 (dossier «Pratiques socioculturelles»).

14 Cf. *La dislocation : architecture et philosophie*, Éd. Verdier.

15 Nous renvoyons à ce sujet à notre article «Théorie architecturale et bibliothèques», dans le collectif *Architecture de bibliothèque, 1992-2012*, à paraître en 2012 aux Presses de l'Enssib.

16 On lira avec profit l'intéressant billet d'Hubert Guillaud, «Besoin d'hybride», www.internetactu.net/2008/07/17/besoin-dhybridation

Vous êtes bon au TETRIS?

Essayez d'aménager un espace ludique pour adolescents en bibliothèque!

Le vrai TETRIS moderne!

THIERRY ROBERT ET CLAUDE AYERDI /

L'aménagement d'un espace pour adolescents est une préoccupation de plus en plus populaire chez les nouvelles bibliothèques. Pour créer un «facteur Wow!», plusieurs de ces nouvelles constructions vont comprendre une section réservée aux jeux en bibliothèque. Ces derniers sont des motivateurs hors pair qui se déclinent sur différentes plateformes : jeux vidéo, jeux de société, activités ludiques, etc. C'est pour cela qu'il est primordial de les intégrer à une offre de service pour adolescents en bibliothèque.

Et comme le dit si bien Scott Nicholson, «*don't do it because it's hip!*», mais faites-le plutôt en proposant une vision structurante et harmonisée de cette offre de jeux en bibliothèque. La «gamification sociale»¹ de l'espace adolescent doit s'effectuer avec l'ajout d'une dimension ludique à l'offre de la bibliothèque pour atteindre les objectifs sociaux, éducatifs et divertissants du jeu.

Pour établir une offre ludique structurante, il faut, de prime abord, avoir des objectifs clairs incluant 1) le public cible et 2) le type d'expérience désiré. Selon les choix que nous avons faits, nous devons réfléchir 3) à l'intégration d'un type d'offre et 4) à des procédés de *gamification*. Harmoniser ces quatre aspects de l'aménagement, c'est réussir le TETRIS de l'espace ludique pour adolescents.

Un exemple de TETRIS réussi : un espace public (2) pour la sociabilisation (1) des adolescents nécessiterait (3) des jeux vidéo multijoueurs dans un espace ouvert. Les jeunes gagneraient du temps de jeu supplémentaire en amenant de nouveaux joueurs (4).

LE TYPE D'EXPÉRIENCE DÉSIRÉ

Dans son livre *Everyone plays at the library*, Scott Nicholson énumère cinq types d'expérience que peuvent faire vivre des activités de jeu en bibliothèque. Nous nous sommes inspirés des types d'expérience qu'il propose pour présenter un tableau (voir p. 38) non exhaustif des activités de jeu en bibliothèque selon leurs aspects social, éducatif, actif, stratégique et narratif.

LE TYPE D'OFFRE

Dans un espace adolescent, les mots-clés sont «liberté», «mobilité», «sociabilité» et «ludisme». Afin de permettre l'intégration de tous ces éléments, les deux objectifs principaux devraient être d'offrir une vaste gamme d'activités et, bien sûr, de créer un espace convivial, accueillant et ludique. Pour ce qui est des activités, un espace ludique devrait être animé par des activités englobantes, des activités structurantes et des activités permanentes. Ces trois types d'activité permettent d'avoir une offre complète pour s'assurer du succès d'un espace ludique.

THE "WOW! FACTOR"

Le jeu en bibliothèque - Dans *Designing space for children and teens in libraries and public places*, les auteurs Sandra Feinberg et James R. Keller soulignent l'importance d'impressionner l'utilisateur dès son entrée à la bibliothèque. C'est ce qu'ils appellent le «facteur Wow!». Cela est aussi vrai, sinon plus, pour la section des adolescents. Il faut surpasser les attentes des jeunes visiteurs et trouver le mobilier, la déco et les documents qui laisseront une bonne impression et donneront envie de revenir. C'est aussi une façon de frapper l'imaginaire et d'intégrer des jeux vidéo.

Voici nos propositions :

1) LES ACTIVITÉS ENGLOBANTES

En premier lieu, il faut penser aux activités englobantes, celles qui prendront place dans l'ensemble de la bibliothèque et qui frapperont l'imaginaire des usagers. Si possible, ces activités ponctuelles auront lieu en dehors des heures d'ouverture, et même, pour attirer un public jeune, de préférence en soirée ou durant la nuit.

D'autres activités incluent des tournois LAN où des dizaines, voire des centaines de jeunes apportent leur ordinateur pour jouer en réseau. Ces activités, très populaires dans les milieux scolaires postsecondaires (tel le LAN de l'ETS), devraient être coordonnées avec l'aide d'une organisation externe. La complexité de l'activité n'est pas à négliger.

L'Université de Sherbrooke a quant à elle déjà fait un concours de création de jeux vidéo. Des équipes faisaient compétition afin de développer le meilleur jeu possible en 24 heures sur un thème donné. Après l'expérience, les gagnants ont reçu un prix de reconnaissance et la bibliothèque a récupéré ainsi plusieurs dizaines de jeux sur le thème qu'elle a choisi. Résultat : des usagers heureux et des outils de médiation de qualité à faible coût!

Dans les activités plus simples à organiser, nous retrouvons aussi la nuit de *gaming* qui donne libre accès à plusieurs stations de jeux vidéo pendant la nuit.

JANE MCGONICAL ET LA NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Une activité englobante hors de l'ordinaire - À la New York Public Library, un coup d'éclat a eu lieu quand la conceptrice de jeux Jane McGonical a organisé un jeu grandeur nature pendant toute une nuit. Lors de cette activité extraordinaire, 500 jeunes sont partis à la recherche d'artefacts dans la bibliothèque, à l'aide de codes QR. Après avoir trouvé un artefact, ils rédigeaient une note. À la fin de la nuit, les notes devaient être compilées pour créer un livre pour tous les participants.

UNE RÈGLE POUR LES CONVAINCRE TOUS

Le jeu est un cercle magique - Ne pas perturber! - Tout joueur qui décide de participer à un jeu s'intègre à un «cercle magique». C'est une des premières règles de la conception de jeux : l'immersion du joueur. Entrer dans un jeu forme une bulle qui inclut tous les joueurs et qui ne doit pas être perturbée, au risque de rompre l'expérience. Pour les joueurs, tout comme pour les lecteurs, rien n'est plus désagréable que d'être dérangés pendant une séance. Il faut donc s'assurer de conserver ce cercle magique dans un aménagement.

2) LES ACTIVITÉS STRUCTURANTES

En deuxième lieu, il faut réfléchir aux activités structurantes et régulières qui assureront un achalandage constant dans la section pour adolescents. Elles serviront en effet à bâtir une communauté fidèle à cet espace. Ces activités ont généralement lieu à heures fixes et se déroulent dans un environnement isolé, comme une salle de conférence. Selon le nombre de jeunes souhaité, une telle activité demande habituellement :

- 1 station de jeux par groupe de 4 participants (1 jeu de société ou 1 console de jeux vidéo);
- 1 animateur par groupe de 12 participants;
- 16 mètres carrés de surface par groupe de 4 participants;
- des sièges confortables pour les joueurs en attente;
- des collations et des boissons, si le budget et le lieu le permettent.

Les activités structurantes peuvent inclure d'autres types d'activité : conférenciers invités, ateliers de conception de jeux, clubs de jeux de société, clubs de jeux de rôles, etc.

3) LES ACTIVITÉS PERMANENTES

En troisième lieu, les espaces adolescents se doivent d'être ouverts et libres, permettant ainsi aux jeunes de s'appropriier les lieux et le matériel. Il doit donc y avoir accès à des jeux en consultation individuelle sur place. Une station de jeux vidéo pour la consultation sur place est composée :

- d'une station de jeux (console et jeux disponibles);
- d'un siège confortable;
- de 9 mètres d'espace par station;
- d'écouteurs pour empêcher le bruit;
- d'un accès à Internet pour la console;
- d'un employé qui connaît bien les jeux et qui peut répondre aux questions des jeunes.



Ces stations disponibles en tout temps peuvent être à aire semi-ouverte. Les usagers peuvent donc voir le jeune jouer, mais sans être dérangés.

Une autre activité permanente essentielle à un espace ludique est la collection de jeux vidéo pour le prêt. Les jeux doivent être placés à portée de vue dans la section pour adolescents et devraient être entourés de documents qui pourraient les intéresser : bandes dessinées et romans inspirés de jeux vidéo, mangas, DVD, etc.

LA GAMIFICATION SOCIALE – INCITATIFS

Pour intégrer la *gamification* sociale, il faut donner une plus-value à la visite en bibliothèque à l'aide

d'incitatifs. Toutes les actions effectuées sont une raison d'ajouter de la *gamification* : prêt de documents, entrée à la bibliothèque, consultation sur place, participation à des activités, etc.

Si nous avons à ne choisir qu'un principe de *gamification* sociale, nous choisirions d'intégrer les joueurs dans le développement de collection. Pour ce faire, il y aurait une grille de points qui permettrait de mesurer la participation et l'implication, et qui récompenserait les joueurs les plus actifs en leur permettant d'assister le bibliothécaire dans ses choix.

Par exemple, les jeunes qui font venir de nouvelles personnes avec eux lors d'une activité de jeux vidéo pourraient gagner 30 points. À la fin du mois, tous les

SOCIAL	Activité intergénérationnelle	Animation où jeunes et adultes participent en collaboration à une séance de jeu.
	Animation libre en bibliothèque	Animation où les usagers ont un accès libre à des stations de jeux.
	Jeux multijoueurs	Type de jeu préconisé dans le développement de jeux sociaux.
	Jeux occasionnel / casual gaming	Type de jeu avec des règles simples et facile d'accès. Préconisé pour les nouveaux joueurs.
ÉDUCATIF	Conférences sur les jeux	Animation permettant de contextualiser la place du jeu dans la bibliothèque.
	Complémentarité documentaire	Présentation des jeux vidéo en complémentarité des autres documents : livres, mangas, DVD, etc.
	Jeux sérieux / jeux pédagogiques	Type de jeu préconisant un apprentissage lors de sa pratique.
	Conception de jeux	Animation. Voir encadré plus loin : « La nouvelle mode des animations ludiques ».
ACTIF	Jeux de mouvement	Type de jeu où l'utilisateur doit bouger une manette pour faire une action (Kinect, Wii, etc.).
	Jeux de danse	Type de jeu où l'utilisateur doit simuler de la danse sur un tapis où à l'aide d'une manette.
	Jeux de rythme	Type de jeu où l'utilisateur doit simuler la pratique d'un instrument de musique (Guitar Hero, Rock Band).
STRATÉGIQUE	Tournois intrabibliothèques	Animation où les usagers se confrontent localement.
	Tournois entre bibliothèques	Animation où les usagers se confrontent via Internet.
	Jeux de société	Type de jeu préconisé dans l'établissement de jeux stratégiques.
	Tournois LAN (LAN partys)	Animation où des ordinateurs sont connectés en réseau pour permettre aux usagers de jouer les uns contre les autres.
NARRATIF	Jeux de rôles	Type de jeu où les jeunes doivent incarner un personnage (Donjons et Dragons).
	Consultation individuelle sur place	Animation où les jeunes peuvent avoir librement accès aux jeux de manière solitaire.
	Livres dont vous êtes le héros	Type de livre où les jeunes prennent des décisions pour poursuivre l'histoire.
	Documents inspirés de jeux	Type de document (romans, mangas, DVD, etc.) inspiré de l'univers des jeux.

jeunes ayant accumulé 100 points pourraient choisir un jeu dans un catalogue. Ces jeux seraient achetés par le bibliothécaire qui leur offrirait ensuite la possibilité de l'essayer en primeur.

Plusieurs autres incitatifs sont possibles : débloquent des jeux sur les postes informatiques, possibilité de participer à un tournoi spécial, réserver une console à une heure donnée, etc.

DES CONSEILS SUR L'ESPACE

Une offre de jeux dans un espace physique qui laisse à désirer ne sera pas ignorée, mais sera certainement moins populaire qu'elle le devrait. Pour cette raison, il est primordial d'offrir un espace à la fois ludique et accueillant à son public adolescent. Certains éléments importants doivent être intégrés :

- obtenir du mobilier mobile permettant de modifier les lieux (seule façon de réussir son TETRIS!);
- lieux ouverts permettant le bruit ET lieux fermés permettant l'étude et les travaux d'équipe;
- permission de manger et de boire;
- implication des jeunes dans la décoration (et le choix des activités et documents).

LA NOUVELLE MODE DANS LES ANIMATIONS LUDIQUES

Participer à la conception - Dans le monde des animations ludiques, une activité fait de plus en plus son chemin aux États-Unis : la conception de jeux. Dans cette animation, les jeunes sont appelés à créer eux-mêmes des jeux et à les faire essayer aux autres participants. Les jeunes peuvent concevoir des jeux de société ou, plus difficilement, des petits jeux Web.

LES POSTES INFORMATIQUES EN BIBLIOTHÈQUE

Un potentiel ludique inexploité! - Les jeunes utilisent souvent les postes informatiques pour y jouer. Une bonne pratique serait d'installer deux systèmes d'exploitation : une version avec des jeux PC et une autre sans jeux. Certaines bibliothèques donnent ainsi priorité aux travaux scolaires pendant certaines heures, sans empêcher les ordinateurs d'être utilisés pour des jeux.

Si vous choisissez un thème, assurez-vous qu'il soit unisexe et qu'il ne fasse pas partie d'une mode passagère.

N'oubliez pas les termes nommés plus haut : « liberté », « mobilité », « sociabilité » et « ludisme ».

POUR FAIRE UN TETRIS, IL FAUT S'ASSURER QUE TOUS LES BLOCS SOIENT BIEN POSITIONNÉS!

Réussir un TETRIS n'est pas une tâche simple. La planification d'un espace ludique pour adolescents demande du temps, de l'espace et des coûts importants qui ne sont possibles que pour certaines bibliothèques. Pour celles-ci, il est surtout important d'être structurées et harmonisées pour présenter la meilleure offre possible aux usagers.

Si jamais la bibliothèque ne possède pas l'espace nécessaire pour offrir un ensemble d'activités de jeux vidéo, il vaut mieux commencer par une petite offre. Un apport de *gamification*, une collection pour le prêt ou des activités englobantes pourront tout de même aider à démarrer un espace adolescent.

thierry.robert@ville.montreal.qc.ca

Bibliothécaire, Ville de Montréal

claud.ayerdi@gmail.com

Bibliothécaire, Ville de Montréal



La « gamification sociale » consiste à donner une plus-value à une activité ou à un espace de la bibliothèque en lui ajoutant une « couche ludique ». C'est la même stratégie qu'utilisent les clubs de lecture d'été en offrant une multitude de procédés ludiques (récompenses, objectifs, niveaux, progression, etc.) pour faire participer les jeunes à la lecture.

*Remarquons aussi que nous sommes revenus au terme anglais *gamification* depuis notre dernier article Argus. Le terme « ludification » peine encore à s'imposer et crée de la confusion.

Les technologies interactives en bibliothèque

TOURIA FADAILI

Selon la vision de Mark Weiser dans *The computer for the 21st century*¹, l'informatique du 21^e siècle est ambiante, ubiquitaire (*pervasive computing*). Elle n'est plus une technologie distincte, elle est omniprésente et complètement intégrée à nos espaces et à nos environnements. Mark Weiser la qualifie même d'informatique « calme ».

À la fois omniprésente et invisible, elle est aussi intelligente : elle combine les objets du monde réel à ceux du monde virtuel et a le pouvoir de localiser des objets, des personnes, de reconnaître la voix, les gestes et les mouvements. Pour cela, elle utilise des caméras sophistiquées, des radars, des puces RFID et, bien sûr, les technologies mobiles et sans fil.

Cette informatique est en train de bouleverser la façon d'acquérir et d'utiliser l'information et la connaissance. Son impact est considérable sur les méthodes, les outils et les processus d'apprentissage.

Face à ces changements, notre environnement et nos espaces, qu'ils soient publics ou privés, sont à redéfinir pour une meilleure harmonie et une meilleure intégration de la technologie.

Les espaces en bibliothèque n'échappent pas à ce constat. À l'instar des autres lieux de la cité intelligente (*smart city*) ou de la cité interactive (*interactive city*), la bibliothèque intelligente doit s'approprier le principe de l'informatique ubiquitaire pour créer des espaces intelligents et interactifs. Ces espaces seront axés sur l'utilisateur et lui offriront de nouvelles façons de découvrir et d'explorer la bibliothèque. Pour la bibliothèque, il s'agit d'une nouvelle stratégie pour séduire les usagers.

Basées sur le principe de l'informatique ubiquitaire, les technologies interactives sont tactiles, multitouches et multiusagers. Elles sont capables de s'adapt

ter au contexte de leur utilisateur, de comprendre et d'anticiper ses besoins et ses attentes.

Comme dans le domaine de l'éducation et des loisirs, où elles ont déjà été introduites, les technologies interactives offrent de nouvelles façons d'interagir avec l'information, ainsi qu'une multitude de possibilités d'apprentissage et d'acquisition du savoir. L'objectif n'est pas d'intégrer les technologies à notre environnement, mais de façonner un environnement en harmonie avec ces technologies ambiantes. Cet objectif n'est pas simple : il ne s'agit pas d'ajouter des postes multimédias et des ordinateurs pour faire un espace intelligent. Il s'agit plutôt de créer un espace harmonieux où la technologie, à la fois omniprésente et discrète, est au service de l'utilisateur final, qui constitue le centre de cet environnement.

Les technologies interactives sont de plus en plus populaires auprès des enfants et des adolescents. Elles se déclinent en plusieurs catégories : tables intelligentes, tableaux interactifs, bornes interactives, murs interactifs, planchers interactifs, comptoirs interactifs et écrans interactifs tactiles.

1-EXEMPLES DE TECHNOLOGIE INTERACTIVE

LES TABLES INTERACTIVES - Une table interactive est une surface dynamique dont le dessus est doté d'un affichage tactile et multitouche. Elle est munie de caméras et de lumières infrarouges. Grâce à une manipulation avec les doigts, elle permet par exemple à son utilisateur d'afficher des images ou des cartes, de les déplacer ou de les redimensionner. Elle peut être multiutilisateur, c'est-à-dire permettre d'interagir simultanément avec un ou plusieurs utilisateurs. Une table interactive est également capable d'entrer en interaction avec des objets physiques qu'elle peut reconnaître, comme des téléphones, des appareils photo, des cartes bancaires, des cartes de bibliothè-



que, etc. Parmi les modèles commercialisés, il y a la table *Microsoft Surface*, lancée en novembre 2008. La version 2, *Surface 2*, a été commercialisée en 2011. Certaines de ces tables interactives viennent avec des programmes déjà intégrés. D'autres permettent de développer des applications maison.

LES DOMAINES D'APPLICATION - Les tables interactives peuvent être utilisées pour les loisirs (jeux, dessin, peinture, musique) ou pour des besoins éducatifs, comme l'apprentissage des sciences. Des écoles et des universités ont intégré ces technologies pour améliorer le processus d'apprentissage des élèves et des étudiants. Des hôtels, des restaurants ont d'ores et déjà intégré ces tables dans le cadre de leurs activités. Par exemple, des restaurants mettent à la disposition de leurs clients des tables interactives leur permettant de passer leur commande en consultant le menu interactif.

LES MURS INTERACTIFS - Certaines villes européennes ont mis à la disposition de leurs citoyens des murs interactifs qui offrent des informations pratiques sur les villes, pouvant être activés par une simple manipulation des doigts et permettant à l'utilisateur d'interagir avec le contenu. Ce principe est apparu à Helsinki, en 2007, sous le nom de *CityWall*². Installé au centre d'Helsinki, cet écran interactif tactile et multitouche permet aux gens d'accéder à une multitude d'informations municipales et touristiques et offre une nouvelle façon d'explorer la ville.

2-APPLICATIONS EN BIBLIOTHÈQUE

- La Darien Public Library a mis à la disposition des enfants une table interactive *Microsoft Surface* pour les jeux en janvier 2010. L'expérience a été très positive.
- La DOK Library Concept Center à Delft, aux Pays-Bas, a développé une application qui permet d'interroger les collections d'archives d'images locales et présente des photos de rues à ses usagers, en se basant sur leur code postal. En plaçant sa carte de bibliothèque sur la surface de la table, l'utilisateur peut trouver facilement des photos historiques en lien avec son adresse postale. Plusieurs usagers peuvent utiliser simultanément cette table interactive de *Microsoft*.
- La Children's Interactive Library³ : On ne peut évoquer les technologies interactives en bibliothèque sans souligner le projet de la Children's Interactive Library, un projet de recherche et d'innovation d'envergure au Danemark, mené entre 2004 et 2006.

Il s'agit d'un projet interdisciplinaire qui vise à explorer les possibilités de développement aux niveaux de l'espace et de l'utilisation des technologies que peuvent offrir les bibliothèques pour enfants dans le futur, en collaboration avec des chercheurs et des spécialistes des domaines de l'informatique et de l'architecture, les bibliothèques publiques d'Aarhus et le centre de recherche *Interactive Spaces*.

L'objectif du projet est de créer des espaces en bibliothèque offrant aux enfants de nouvelles expériences dans l'apprentissage, l'acquisition de connaissances et du savoir. Des expériences basées sur le principe de l'informati-

PHOTO: MARIE D. MARTEL



que ambiante, l'interactivité et la visualisation 3D. Plusieurs stratégies et prototypes ont été développés dans le cadre de ce projet et ont été utilisés principalement par les bibliothèques publiques d'Aarhus. Ces stratégies mettent surtout l'accent sur l'utilisateur, et non sur la technologie.

Parmi les prototypes interactifs développés, on peut citer :

LE STORY SURFER : UN PLANCHER INTELLIGENT - Il s'agit d'un engin de recherche et de navigation permettant aux enfants d'effectuer des recherches dans les collections de la bibliothèque en utilisant deux surfaces interactives : une table et un plancher. Le principe est de faire des recherches dans le catalogue et d'explorer le contenu des documents, tout en discutant et en collaborant avec les autres usagers.

Il s'agit d'un produit novateur, d'une nouvelle façon de découvrir et d'explorer les collections de la bibliothèque. Les enfants utilisent leurs pieds pour cliquer sur les boutons affichés sur un large plancher interactif. Ce dernier peut être utilisé par plusieurs usagers à la fois.

I-LAND, LA CITÉ INTERACTIVE - Il s'agit d'une table interactive basée sur la technologie RFID. Les enfants utilisent des figurines et des ballons pour naviguer à travers cette table munie d'un écran interactif, pour découvrir l'histoire de la ville d'Aarhus ou visualiser des films historiques. Cette table a été intégrée de façon permanente à la bibliothèque d'Aarhus.

SLIDING TITLES - Il s'agit d'un rayonnage intelligent basé sur la technologie RFID. L'idée est d'afficher, sur un écran installé sur chacun des rayonnages de la bibliothèque, la couverture des livres disponibles sur les rayons, dans un ordre établi par l'utilisateur.

DANS LES BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES -

La bibliothèque de l'Université du Nevada, Reno-Library, a développé pour les étudiants une application sur l'anatomie et a mis deux tables interactives à leur disposition.

La Rice Fondren Library : Cette bibliothèque universitaire a mis à la disposition des étudiants une table interactive dans une salle de travail dédiée à la collaboration entre étudiants sur des projets numériques.

D'AUTRES APPLICATIONS POSSIBLES EN BIBLIOTHÈQUE -

- Technologies multitouches ou bornes interactives utilisées dans les stations de prêt en libre-service;
- Tables interactives comme stations de travail en groupe;
- Jeux éducatifs pour les enfants;
- Jeux de société intégrés dans une table interactive;
- Table de hockey multitouche (Air Hockey Table);
- Apprentissage des sciences;
- Découverte de contenus, comme le catalogue de la bibliothèque, de façon interactive.

Il apparaît nécessaire d'entamer une réflexion sur le concept de bibliothèque intelligente. Cette bibliothèque du 21^e siècle se distingue par trois composantes essentielles :

- Objets intelligents : technologies RFID, chutes intelligentes, technologies interactives, etc.;
- Espaces intelligents, combinant le principe de la bibliothèque troisième lieu et celui de l'informatique ubiquitaire, tout en soulignant le rôle social de la bibliothèque;
- Services intelligents : combinaison des objets et des espaces intelligents pour offrir des services innovants au profit de l'utilisateur, en considérant son contexte, son profil, ses besoins et ses intérêts.

touria.fadaili@ville.montreal.qc.ca

Bibliothécaire, Ville de Montréal



1. Weiser, Mark (1991). *The computer for the 21st century*. [<http://sandbox.xerox.com/want/papers/ubi-sciam-sep91.pdf>]

2. CityWall. [<http://citywall.org>]

3. *Strategies and prototypes for the future : abstract from Children's Interactive Library Project, 2004-2006*. [http://www.bibliotekogmedier.dk/fileadmin/user_upload/dokumenter/bibliotek/indsatsomraader/boern/Bibliotekstilbud_til_boern/Litteratur_og_links/Strategies_and_prototypes_for_the_future.pdf]

L'espace visuel et l'information

MARCELA BAIOCCHI/

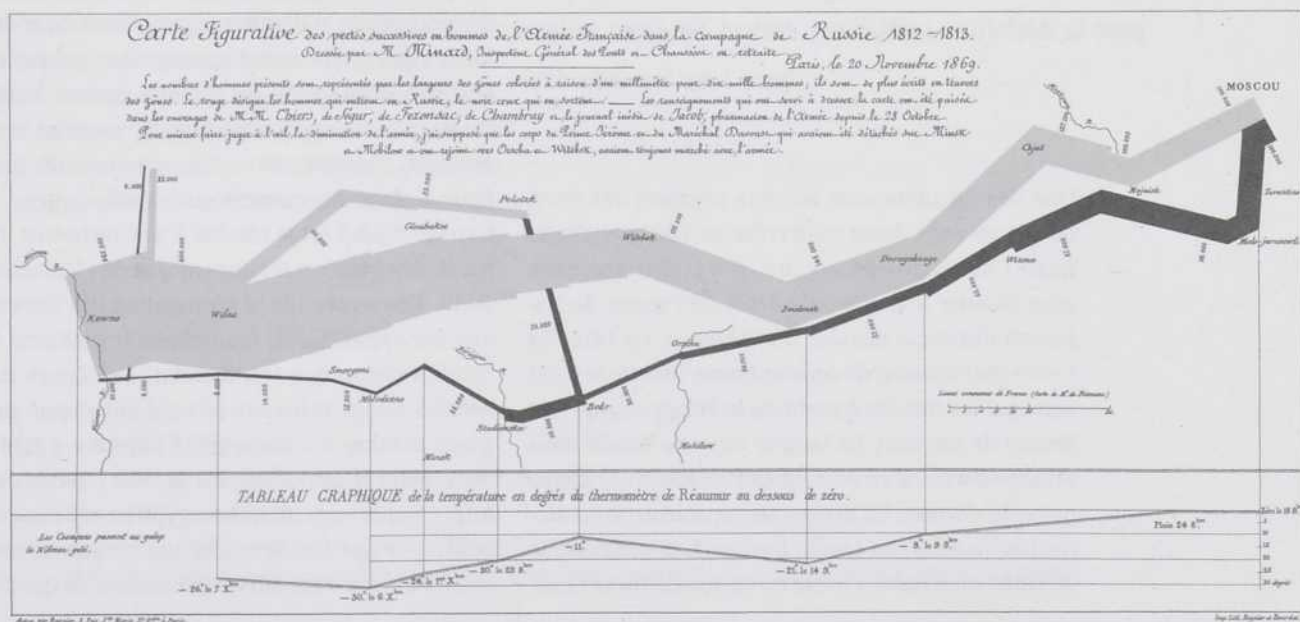
Quelle est la surface de votre écran? Laquelle préférez-vous? C'est dans ce rectangle de x pouces carrés, constitué d'une matière physique sensible à la lumière, que se passent une très bonne partie de vos interactions avec la société, tous les jours. Vous accédez à vos navigateurs, à vos courriels et à vos logiciels, et une diversité d'actions possibles défilent, représentées visuellement par des outils, des images et des couleurs. L'apparition de dispositifs de plus en plus petits, comme les tablettes et les téléphones intelligents, vous oblige à réapprendre la façon dont les données s'organisent dans ces nouveaux espaces. Bref, la quantité d'informations que nous devons traiter est énorme, et trouver des méthodes

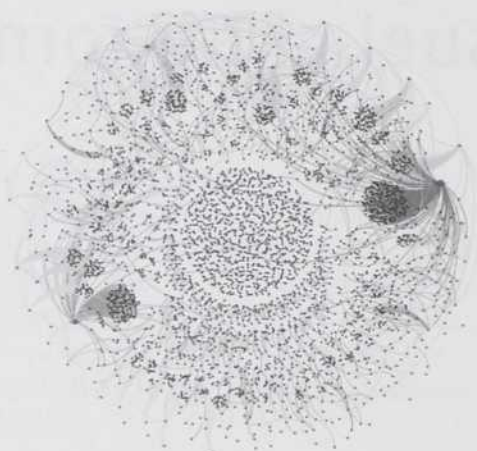
efficaces pour les déchiffrer rapidement devient un enjeu majeur pour tous les individus.

C'est dans ce contexte qu'on voit depuis quelques années un intérêt croissant pour ce qu'il a été convenu de nommer la «visualisation de l'information». Dans l'ouvrage *Introduction to information visualization*, l'auteur, Ricardo Mazza, préfère appeler ce champ d'études la représentation visuelle de l'information. Il nous explique que le terme «visualisation» désigne en réalité notre capacité cognitive, une aptitude naturelle qui peut être amplifiée par la stimulation de la perception. La perception, à son tour, est plus efficace pour traduire les données contenues dans une image que pour comprendre l'explication de ces données dans la structure d'un



Représentation visuelle de la marche de l'armée napoléonienne de 1812, conçue par Charles J. Minard.





La révolution égyptienne sur Twitter –
<http://gephi.org/2011/the-egyptian-revolution-on-twitter>.

texte. Le pouvoir de comprendre plus rapidement permet aux individus de prendre des décisions plus rapides, soit dans leur vie quotidienne, soit dans les contextes plus larges de l'économie.

Même si la problématique de la surcharge informationnelle semble particulièrement flagrante à notre époque, la représentation visuelle de l'information n'est pas précisément une discipline récente. Mazza évoque l'exemple des cartes, utilisées depuis des siècles : ici, la synthèse de l'information se manifeste par le dessin des régions géographiques, les frontières, le nom des villes, des routes, le tracé des chemins et plusieurs autres éléments qui servent à nous guider vers une destination et à nous donner des indications pour y arriver.

La quantité d'information que nous devons traiter est énorme et trouver des méthodes efficaces pour la déchiffrer rapidement devient un enjeu majeur pour tous les individus.

Une des visualisations les plus connues des chercheurs est sans doute celle créée en 1869 par l'ingénieur Charles Joseph Minard. Il a conçu une carte pour illustrer le nombre de décès de l'armée de Napoléon durant la marche vers Moscou, en 1812. La bande plus épaisse, de couleur brune, montre le trajet suivi par les troupes à partir de la Pologne jusqu'aux limites de Moscou. La largeur de cette bande nous informe du nombre de soldats présents sur chaque point du chemin. La ligne noire représente le contingent au moment du retour, lorsque Napoléon décide de battre en retraite à cause du rigoureux hiver russe.

Un des chercheurs les plus éminents du domaine de la visualisation, le professeur Edward Tufte, dit que cette carte est « *le meilleur graphique statistique jamais conçu* ».

Selon Mazza, il y a certains critères pour juger de la qualité d'une représentation visuelle : il faut qu'elle soit capable de nous communiquer des idées complexes avec clarté, précision et efficacité. Un aspect fort intéressant de la visualisation est sans doute la possibilité de révéler de nouvelles connaissances, l'image pouvant faciliter l'observation de propriétés, de relations et de régularités. Ce genre de travail est effectué lors de la conception de représentations visuelles visant l'analyse exploratoire de données. Une des utilisations possibles se trouve dans le contexte de la veille stratégique pour les organisations.

À cet égard, une tendance qu'on voit apparaître est la visualisation de l'information dans des systèmes de surveillance de réseaux sociaux, traduction de *social media monitoring*. Il y a une forte demande de la part des entreprises et d'autres organisations pour des solutions qui permettent d'explorer les données issues des interactions dans les réseaux comme Twitter et Facebook. Une application possible pourrait être, par exemple, l'identification des personnes les plus influentes dans une communauté d'utilisateurs.

L'image ci-haut est le résultat d'une recherche menée par le département d'informatique de l'Université de Turin. Elle représente la propagation des *retweets* du mot-clic « #jan25 », au moment où le président Moubarak a renoncé à son mandat. Les lignes rouges lient les *tweets* et les *retweets* qui ont atteint un plus grand nombre d'utilisateurs. L'interface – créée par les auteurs et disponible sur le Web à partir du lien <http://gephi.org/2011/the-egyptian-revolution-on-twitter> – a une fonctionnalité qui permet de zoomer et ainsi de voir en détail les utilisateurs, ce qui permet

de repérer ceux qui ont une influence plus grande par rapport à l'ensemble des profils qui interagissent.

LA VISUALISATION DE L'INFORMATION DANS LES BIBLIOTHÈQUES NUMÉRIQUES

La visualisation de l'information a été le thème central du 9^e numéro de la revue scientifique *Document numérique*, en 2006. Dans l'introduction, Jean-Daniel Fekete et Éric Lecolinet dressent l'état des recherches françaises sur l'application de la visualisation dans les bibliothèques numériques et soulignent qu'elle peut constituer une solution pour faciliter plusieurs tâches reliées à l'accès et à l'organisation des documents dans les catalogues. Les interfaces visuelles, par leur facilité d'interaction, pourraient rendre plus simple l'accès à diverses données multimédias, par exemple. La découverte de documents et de collections bénéficie aussi d'une interface visuelle, grâce à la possibilité de techniques permettant l'analyse exploratoire des fonds contenus dans le système.

Les façons innovantes de visualiser et de découvrir l'information nous posent encore de nombreux défis. Pour les bibliothèques numériques, il faut trouver des solutions pour le développement d'interfaces qui, en plus de présenter une visualisation globale de la collection, permettent également l'accès aux do-

cuments pris individuellement. En plus, il faut offrir aux utilisateurs des systèmes esthétiques et faciles à apprendre. C'est un champ d'investigation tout à fait prometteur et stimulant pour les chercheurs et les professionnels impliqués dans le domaine de l'information.

marcelabaiocchi@gmail.com

Etudiante au doctorat en Sciences de l'information à l'EBSI, Université de Montréal.

Architecte d'information chez Cedrom-Sni.



SOURCES CONSULTÉES

Fekete, Jean-Daniel et Éric Lecolinet (2006). « Introduction », *Document numérique* (vol. 9), p. 7-11 [www.cairn.info/revue-document-numerique-2006-2-page-7.htm].

Mazza, Ricardo (2009). *Introduction to information visualization*. Suisse : Springer.

Panisson, André (2011). « The Egyptian revolution on Twitter », *Gephi* [http://gephi.org/2011/the-egyptian-revolution-on-twitter].

Neurothéologie et Neurophilosophie dans ISI Web of Knowledge

(Web of Science, WoS)

JACQUES MESSIER/

Résumé - ISI Web of Knowledge (Web of Science, WoS) est une base de données multidisciplinaire utilisée surtout comme index de citations. Le test qui suit examine comment cet outil répond à une question de recherche précise, lorsque celle-ci met en rapport des domaines touchant à la fois les sciences de la nature et les sciences humaines. L'expérience a été réalisée fin 2009.

Abstract - ISI Web of Knowledge (Web of Science, WoS) is a multidisciplinary database focused on citations. The test is based on a specific question regarding simultaneously sciences and humanities. The experience took place at the end of 2009.

LA DÉMARCHE DE RECHERCHE

Problématique - Souvent controversées, les sciences cognitives, appelées aussi neurosciences, posent de manière parfois radicale un regard nouveau sur les spécificités de la personne humaine (*mind-brain-body*), plus particulièrement sur une question touchant à l'une de ses principales fonctions : qu'est-ce que la connaissance?

La question de recherche - Comment ISI Web of Knowledge (WoS) peut-il traiter de la neurothéologie et de la neurophilosophie, dans le contexte d'une base de données couvrant à la fois les sciences de la nature et les sciences humaines? Plus précisément, que nous révèle ISI Web of Knowledge (WoS), par le truchement de ses principaux indicateurs de performance, sur l'état de ces deux sciences?

Méthodologie - Notre exercice consiste à cumuler les données bibliographiques associées aux articles recensés dans ISI Web of Knowledge (WoS) entre 1979 et 2009, à faire ressortir les grands indicateurs, à comparer les résultats obtenus puis, finalement, à les confronter avec ceux énoncés dans un ouvrage spécialisé en

neurothéologie/neurophilosophie. La cueillette des données s'effectuera à partir d'une seule question de recherche.

Limitations - D'après la littérature spécialisée en bibliométrie¹, un tel exercice peut prendre deux formes, qualitative ou quantitative. Notre choix s'est porté sur l'examen quantitatif fondé sur le taux de réponses obtenues à une question de recherche. Seuls les **articles** ont été retenus afin de tenir compte de la continuité dans le rythme des publications. L'analyse de contenu a été exclue, car elle nécessite une expertise fondée sur une formation scientifique reconnue et un examen approfondi sur le choix judicieux des mots-clés ou des vedettes-matière attribués à chaque notice.

Validité et fiabilité - Deux biais sont induits dans l'exercice, d'abord par la **formulation de la question** de recherche, puis par la **méthode d'analyse**. Dans les deux cas, les biais se veulent manifestement restrictifs. Dans le premier, la question posée ne tient pas compte des multiples facettes regroupées sous le vocable de « neurosciences ». Dans le second, seuls les articles de périodiques ayant été retenus, cela nous oblige à omettre la littérature très pertinente que constituent les actes de colloques ou les chapitres d'ouvrages, par exemple.

L'exercice a été réalisé en janvier 2009 et les résultats ont été présentés pour la première fois en novembre 2009, lors de la tenue du premier Congrès des milieux documentaires du Québec. Après sa répétition en mars 2010, les résultats obtenus n'ont révélé qu'un ensemble négligeable de nouvelles données.

Population et échantillon - La population est composée des notices répondant à la question de recherche, alors que l'échantillon retenu pour notre étude est composé uniquement d'articles de périodiques compris dans les trois sous-bases de données d'ISI Web

of Knowledge (WoS), entre 1979 et 2009. Sont donc exclus :

- les critiques de livres (*book review*);
- les chapitres de livres;
- les comptes rendus de conférences.

Formulation de la question de recherche - La question de recherche comporte deux termes ainsi que leurs variantes résultant d'une troncature. Les domaines génériques tels que « neurosciences », de même que toutes les facettes afférentes relevant de la médecine, de la psychiatrie ou de l'informatique, ont été exclus. La question de recherche est inscrite dans le champ « Topic » d'ISI Web of Knowledge (WoS) et seule l'option « Article » a été sélectionnée, pour la période de 1979 à 2009. La question a donc pris la forme suivante :

- Topic=(neurophilosoph* or neurotheolog*)
- Timespan=All Years. Databases=SCI-EXPANDED, SSCI, A&HCI.
- Refined by: Document Type=(ARTICLE)

L'ANALYSE

L'analyse des résultats repose sur un certain nombre de critères reconnus en bibliométrie², tels que :

- précision des informations – traitement d'une seule problématique à la fois;
- clientèle cible déterminée;
- période de publication définie (ici de 1979 à 2009).

LES RÉSULTATS

On trouve pas moins de 1 800 notices faisant référence aux diverses facettes associées aux neurosciences dans le champ « Topic ». Or, à la suite de la question de recherche, le résultat se présente comme suit : 44 articles répondent à notre question et totalisent 103 citations. Par la suite, on observera qui sont les auteurs et

le rythme de leurs publications, ainsi que la fréquence des citations dont elles font l'objet.

Les auteurs et leurs affiliations - Disons d'abord que la majorité des articles sont produits par un auteur qui ne revient pas (33 sur 44), tandis que 3 auteurs ont à eux seuls publié les 11 articles qui restent. Le rapport le plus élevé entre le nombre de notices et les citations appartient à ces trois auteurs. Quant aux affiliations

Comment ISI Web of Knowledge (WoS) peut-il traiter de la neurothéologie et de la neurophilosophie, dans le contexte d'une base de données couvrant à la fois les sciences de la nature et les sciences humaines?

des auteurs, ceux-ci travaillent généralement à partir de grandes écoles américaines et diffusent largement sur le Web. À titre d'exemple, les trois auteurs les plus actifs partagent leurs travaux entre les États-Unis et le Canada, dont G. Northoff, qui jouit d'un soutien du gouvernement du Canada. De plus, le travail des auteurs les plus prolifiques ne touche pas exclusivement les neurosciences, mais aussi la philosophie, la théologie et les sciences afférentes au fonctionnement du cerveau³.

Les citations - Les 44 articles retenus se trouvent dans l'un des trois groupes suivants : ceux **n'ayant jamais été cités**, ceux **ayant été cités une fois** et ceux **ayant été cités plus d'une fois**. Un peu moins de la moitié des articles publiés n'ont jamais été cités (16), alors que 10 articles l'ont été une seule fois. Un examen sommaire révèle que, malgré le grand nombre d'articles jamais cités, en moyenne un article est cité pour chaque année d'une publication. Il ne



se passe donc pas une année sans qu'il y ait un article cité, le maximum de citations pour une année donnée étant de 13, attribué aux articles de S.S. Ilardi et D. Feldman (2001) et de G. Northoff (1996).

CONCLUSION

Notre échantillon comptait à peine 44 articles spécifiques à la neurothéologie et à la neurophilosophie, ce qui représente une très infime partie de la littérature en neurosciences.

Plus encore, selon notre étude et compte tenu des limitations dont nous avons parlé, il ressort qu'ISI Web of Knowledge (WoS) mise davantage sur l'aspect des sciences de la nature que des sciences humaines. Autrement dit, il est difficile ici d'obtenir un profil exact de l'état de certaines sciences humaines, même si leur présupposé repose sur les données des sciences de la nature, ou sommes-nous en face d'un problème de choix de traitement de l'information? L'examen tiré d'un comparatif lève le voile sur cette question⁴.

Plus encore, comment ne pas parler des travaux très

poussés de Francisco Varela sur le bouddhisme et ses effets sur le psychisme? d'Evan Thompson, de l'Université de Toronto, qui travaille aux confins de la philosophie et des sciences cognitives (ses travaux sont pourtant classés sous la rubrique «Humanities, Multidisciplinary» dans WoS)? de Wolfhart Pannenberg, théologien, intéressé au problème du rapport entre science et religion et collaborateur à la revue *Zygon*? de Georg Northoff, qui publia un ouvrage intitulé *Philosophy of the brain*? de John Searle, qui publia avec d'autres *Neuroscience and philosophy : brain, mind, and language*? de Richard Davidson, qui dirige un laboratoire en neurosciences, étudie les désordres du comportement et l'effet de la méditation sur l'état psychique? de François Ansermet, psychanalyste et professeur de pédopsychiatrie à Lausanne?

À ne pas oublier, Mario Beauregard, chercheur et agrégé à l'Université de Montréal, qui s'est fait remarquer grâce à ses études sur l'expérience spirituelle des religieuses carmélites de Montréal⁵. Il est l'auteur de plus

Chez Les Reliures Caron & Létourneau et Reliure Travaction des artisans qualifiés prennent grand soin de vos livres.

**Pour un service de réparation et de reliure de livres de bibliothèques fait par des experts...
depuis plus de 40 ans.**

Contactez-nous pour connaître nos prix avantageux de matériel de réparation de livres (pellicule de plastique Polyguard, Easy Cover, ...).

ex. Rouleau de 30 cm X 50 m à 69,50\$.



**Nous offrons aussi des
formations en réparation
de livres : dans vos locaux
ou dans nos ateliers.**



LES RELIURES CARON & LÉTOURNEAU LTÉE

651, rue de la Gare
Labelle, Québec, Canada
J0T 1H0

www.reliarlet.com / info@reliarlet.com

Tél.: 819-686-2059 ou 1-800-686-2059
Fax: 819-686-3971



1170, rue Rocheleau, Drummondville, Québec J2C 5Y3
Tél. (819)478-4991 1-800-267-4991 Fax. (819)478-1518

de 100 publications scientifiques en neurosciences, psychologie et psychiatrie. Il a collaboré à de nombreux articles, dont «Searching for God in the brain» dans la revue *Mind : Scientific American*. WoS dénombre 104 articles de M. Beauregard, dont 33 en neurosciences. Bien que ses préoccupations tournent autour de la spiritualité, son nom n'apparaît pas sous l'appellation «neurothéologie» et encore moins sous «neurophilosophie». Finalement, Roland Jouvent, dont les travaux apparaissent plus de 140 fois dans WoS. Psychiatre et chercheur, il soutient que l'être humain est avant tout une machine à penser. Certes, il existe un langage pour les initiés, mais quelques articles sont parfois déconcertants de limpidité⁶.

À peine trois auteurs sont identifiés comme neurophilosophes ou neurothéologues au regard de leurs publications dans WoS.

Une prochaine étape d'«affinement» permettrait d'établir plus rigoureusement les liens entre les chercheurs, à l'aide, par exemple, d'un logiciel de gestion de liens sociaux visant à associer les citations et les références, ou bien en répétant le même exercice avec un autre outil performant de recherche de citations : Scopus, par exemple.

jacques.messier@umontreal.ca

Bibliothécaire



BIBLIOGRAPHIE

(2002). Encyclopédie de la philosophie. Paris : Librairie générale française.

(2008). Des neurosciences à la philosophie : neurophilosophie et philosophie des neurosciences. Paris : Syllepse.

(2008). «Using bibliometrics : a guide to evaluating research performance with citation data». Thomson Reuters [http://science.thomsonreuters.com/news/2008-07/8465001/] (consulté le 18 sept. 2009).

Adelman, G. (1987). Encyclopedia of neuroscience. Boston : Birkhäuser.

Andrieu, B. (2007). La neurophilosophie. Paris : Presses universitaires de France.

Bourgeois, M.L. (2006). Les troubles de l'humeur. Paris : Presses universitaires de France.

Churchland, P.S. (1999). Neurophilosophie : l'esprit-cerveau. Paris : Presses universitaires de France.

Jones, L. (2005). Encyclopedia of religion. Detroit : Macmillan Reference USA.

Legendre, R. (2005). Dictionnaire actuel de l'éducation. Montréal : Guérin.

Nadel, L. (2005). Encyclopedia of cognitive science. Chichester, West Sussex : Wiley.

Northoff, G. (2004). Philosophy of the brain : the brain problem. Pays-Bas : John Benjamins Pub.

Petitot, J. et R. Barbaras (2002). Naturaliser la phénoménologie : essais sur la phénoménologie contemporaine et les sciences cognitives. Paris : CNRS Éditions.

Poirel, C. (1997). Le cerveau et la pensée : critique des fondements de la neurophilosophie. Paris ; Montréal : L'Harmattan.

Poirel, C. (2008). La neurophilosophie et la question de l'être : les neurosciences et le déclin métaphysique de la pensée. Paris : L'Harmattan.

Russell, R.J. (1999). Neuroscience and the person : scientific perspectives on divine action. Cité du Vatican : Vatican Observatory ; Berkeley, Calif. : Center for Theology and the Natural Sciences.

Tiberghien, G. et H. Abdi (2002). Dictionnaire des sciences cognitives. Paris : Armand Colin.

1 Using bibliometrics : a guide to evaluating research performance with citation data. Thomson Reuters.

2 (2008). Critical evaluation of resources et Critically Analysing Information Sources. Olin & Uris Libraries.

3 Dans le cas du plus grand nombre de citations, on remarque à l'examen des activités de recherche que les trois auteurs ont la particularité d'avoir travaillé soit en philosophie, soit en théologie.

4 Russell, R. J. (1999). Neuroscience and the person : scientific perspectives on divine action. Cité du Vatican : Vatican Observatory ; Berkeley, Calif. : Center for Theology and the Natural Sciences.

5 «EEG activity in Carmelite nuns during a mystical experience», Neuroscience Letters, oct. 2008.

6 On notera à titre d'exemples deux ouvrages. Le premier, Nadel, L. (2005). Encyclopedia of cognitive science, expose un aperçu des compétences requises pour la lecture des articles, puis l'ouvrage de Petitot, J. et R. Barbaras (2002). Naturaliser la phénoménologie : essais sur la phénoménologie contemporaine et les sciences cognitives, dont un des chapitres vise une relecture des travaux de Husserl à la lumière des neurosciences.

Les bibliothèques publiques de Toronto évitent les coupes dans un nouvel écosystème des médias

MARIE D. MARTEL /

Le contexte des menaces de coupes dans les bibliothèques publiques de Toronto n'est certes pas comparable à celui du printemps arabe. Néanmoins, à leur manière, les événements récents dans la métropole torontoise ont aussi soulevé la question de la relation entre les réseaux sociaux et le pouvoir.

Le réseau des bibliothèques de Toronto est considéré comme l'un des plus performants au Canada. La fréquentation et la satisfaction des citoyens y sont élevées.

Au mois de février 2011, le maire Rob Ford a informé la population qu'il avait l'intention de procéder à la fermeture d'une succursale de la Bibliothèque de Toronto pour des raisons budgétaires. Par la suite, il a ajouté que la Ville diminuerait de 10 % le budget de la Bibliothèque,

fermerait plusieurs succursales, réduirait les heures d'ouverture de même que certains programmes. L'hypothèse de privatiser le réseau était aussi envisagée.

Réagissant à ces annonces, les citoyens se sont opposés à ces compressions de 13,3 M\$ dans les services des bibliothèques. Le 4 juillet 2011, la firme Forum Research a effectué un sondage indiquant que les trois quarts des Torontois étaient en désaccord avec le projet de fermer ou de privatiser les bibliothèques.

La réponse citoyenne a été explosive. Et la « mèche » qui a déclenché et alimenté cette mobilisation a pris la forme des réseaux sociaux :

1. Une pétition en ligne, soumise aux citoyens pour manifester leur opposition, a largement bénéficié du soutien de l'auteure Margaret Atwood, qui a encouragé son réseau de 230 000 abonnés sur Twitter

LA PETITE MARGARET ROUGE ÉCARLATE

THIERRY ROBERT ET CLAUDE AYERDI /



à la signer. Cette invitation a fait s'effondrer le site qui proposait la pétition. Le concours « Pourquoi ma bibliothèque est importante? » a aussi profité de la même énergie virale.

2. Le syndicat a animé la communauté des opposants par le biais de sa page Facebook.
3. Les citoyens se sont abondamment exprimés dans les commentaires des articles sur les sites des journaux, à propos des événements et des propositions entourant les menaces de coupes.
4. Les articles publiés dans les journaux à ce sujet ont été repris et répercutés dans les médias sociaux.

Les sorties on ne peut plus maladroites du frère du maire, Doug Ford, ont été des étincelles qui ont contribué à embraser cette histoire. D'abord, il a affirmé que l'on pouvait compter davantage de bibliothèques publiques que de Tim Hortons dans son quartier, ce que les Torontois ont démenti à cœur joie et à coups de statistiques.

Doug Ford a aussi lancé, en réponse à la vindicte de Margaret Atwood et pour minimiser les efforts de celle-ci, que personne, à commencer par lui, ne connaissait l'écrivaine canadienne.

Manger des beignes, être démenti sur la place publique et ne pas connaître les fondamentaux de la littérature canadienne ne sont pas un bon positionnement pour une figure politique; la crédibilité et l'image de marque du maire et de son équipe ont été mises à l'épreuve. On les a associés à un projet de macdonalisation de la ville de Toronto.

PHOTO: CC-BY-SA MARIE D. MARTEL



Voici le commentaire d'un lecteur du Toronto Sun, qui témoigne de l'état d'esprit des citoyens devant ces gestes :

Sorry, this story still makes me laugh... Doug Ford trying to close libraries and not knowing who one of the most celebrated Canadian authors is!?! Lol... Try opening a book sometime, Mr. Ford... The point is made – clearly

Ces prises de parole sur Facebook, Twitter, via les espaces de discussion, en commentaires, ont alimenté un mouvement dont l'ampleur croissante a permis aux citoyens de Toronto de croire qu'ils pouvaient défaire les projets impopulaires du maire Ford.

the libraries are needed – for people to be educated about what makes Canada great! aHEM Mr. Ford... Education is a BIG DEAL! Please go to the library and check out some Canadian literature... instead of making silly remarks to the press about your brother's job! lol...

Ou encore cet autre commentaire sur CBC News, qui est aussi assez éloquent :

Ford is a triumphant fool. But we need not be. Yes, we are swimming in the digital age, but real spaces like libraries spark creativity, imagination, discovery, research – the physical space of a library is filled with promise and

community. Humans are topophiliacs – they love place. Are you attached to your neighborhood, your favourite park or picnic spot, that stretch of street you like to stroll? Do you like to meet at the same coffee shop every week?

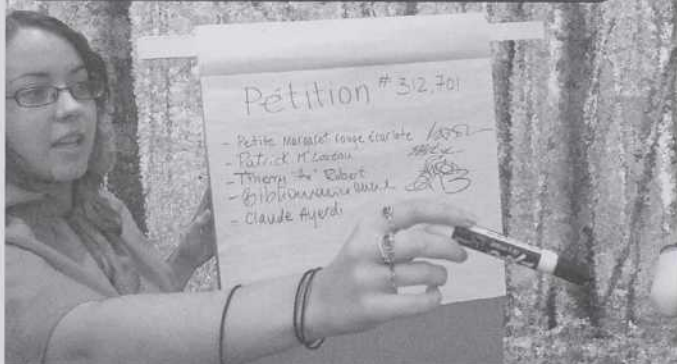
On peut penser qu'à Toronto un récit s'est écrit en collaboration. Et ce récit a été d'autant plus percutant qu'il a été orchestré, lié par une conteuse professionnelle, en exploitant, comme le suggère Pisani, « la capacité narrative propre au microblogging [qui] transmet les émotions de manière instantanée et multimédia ».

Les réseaux sociaux ont contribué à l'émergence de l'indignation et de l'esprit de la contestation citoyenne, de même qu'à leur amplification, augmentés par les bourdes (celles des élus) à fort potentiel médiatique. Partage d'information, d'expériences, de points de vue, de sentiments, partage d'une cause à travers les réseaux réactifs comme plates-formes de l'action collective (platform for collective action, dans les termes de Clay Shirky) ont accéléré et porté la mobilisation.

On a vu de nombreux citoyens se présenter aux conseils municipaux pour s'informer au sujet de l'étude sur les services essentiels, puis entreprendre des actions pour faire connaître leur désapprobation. Au moment de la séance du comité permanent de la Ville, le 28 juillet, les citoyens sont venus en masse signifier leur opposition ferme aux coupes budgétaires.

Les initiatives des auteurs qui se sont joints à Margaret Atwood, les Michael Ondaatje, Vincent Lam, Linwood,

Fidèle partisane de l'engagement citoyen, Margaret prend un moment pour participer à une énième pétition.



Après un certain temps, elle arriva à la maison de maire-grand et frappa à la porte.



Tire la plogue et le beigne cherra...

Barclay, Susan Swan et toutes les personnalités qui se sont engagées dans ce combat des livres, ont participé à l'empowerment des citoyens, renforcé leurs convictions qu'ils n'étaient pas seuls, que leurs voix, leurs paroles étaient entendues, et même... retweetés, discutés, racontés et commentés dans un nouvel espace public structuré par les réseaux sociaux.

Ces prises de parole sur Facebook, Twitter, via les espaces de discussion, en commentaires, ont alimenté un mouvement dont l'ampleur croissante a permis aux citoyens de Toronto de croire qu'ils pouvaient défaire les projets impopulaires du maire Ford. En d'autres termes, ils ont cru qu'ils pouvaient occuper la plate-forme de la parole publique et, à travers elle, revendiquer un pan du pouvoir.

Le 19 septembre, on apprenait que le maire Ford n'irait pas de l'avant avec les coupes prévues dans les bibliothèques – bien que cette décision suscite de la méfiance. Il s'agirait alors d'une sage décision pour le bien commun, mais aussi pour l'avenir du maire Ford, qui aurait pu être compromis par un certain automne à Toronto, comme ailleurs il y eut un printemps, s'il avait décidé de poursuivre sur cette voie.

Les scénarios de compressions budgétaires impliquant les bibliothèques publiques passent désormais par la trame de ce nouvel écosystème des réseaux sociaux. Les raisons qui sont de l'ordre de l'accès au savoir et à la culture, et dont l'impact s'évalue sur le long terme, sont souvent rejetées du revers de la main quand on

s'engage dans une action de défense et de promotion des bibliothèques. Et les bibliothèques constituent alors des cibles faciles pour des politiques qui cherchent des réingénieries faciles aux dépens de la rationalité du développement social et durable. Mais aujourd'hui, quand les citoyens disent « J'aime », quand de toute part on « plussoie » et qu'une stratégie de marketing démocratique spontanée se met en place, les rapports de pouvoir dans l'espace public se déplacent.

Dans l'arène de Twitter et de Facebook, la désapprobation citoyenne réverbérée de façon tapageuse à la face du monde peut changer cette donne... jusqu'à faire ciller les oreilles des élus qui, dit-on, marchent bien plus au tam-tam qu'aux discours sur le bien commun. @Mayor, touche pas à ma bibliothèque!

mariedmartel@gmail.com

Conseillère en ressources documentaires, Ville de Montréal



L'audiovisuel en bibliothèque

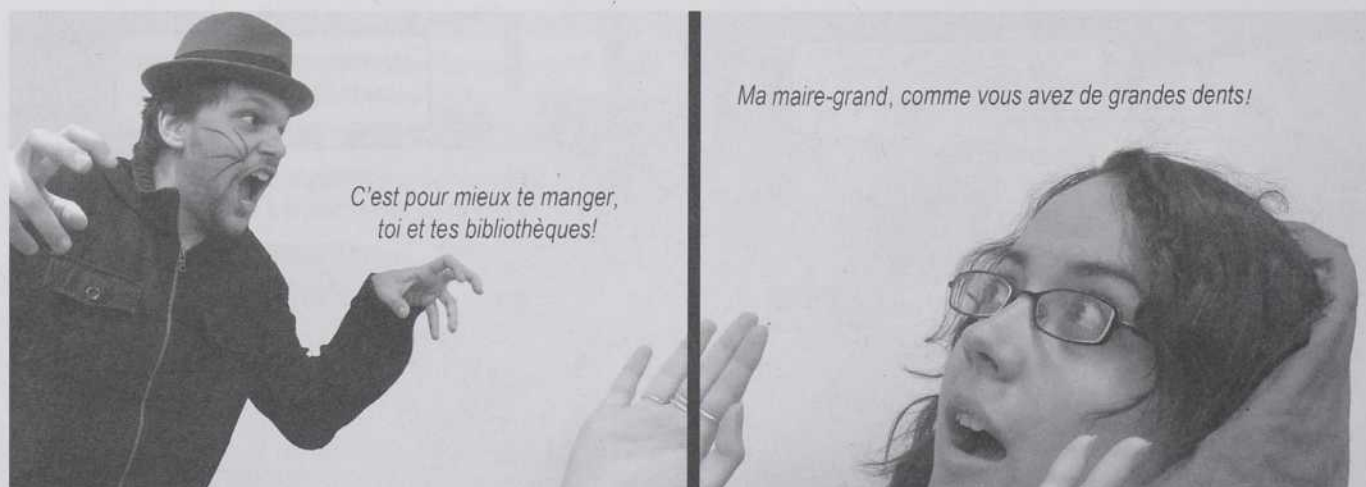
MARIE D. MARTEL /

À l'ère du post-DVD, c'est un ouvrage nécessaire, car la problématique est urgente : que fait-on de l'audiovisuel en bibliothèque aujourd'hui, que fera-t-on demain ? L'horizon technologique est complexe, il y a une inflation d'images, le public est exigeant, et diverses préoccupations se présentent : peut-on soutenir la production locale ou le cinéma d'auteur en bibliothèque ? Voici le champ des questions et des enjeux qui sont abordés à travers une série d'études menées par les auteurs, sous la direction d'Estelle Caron et de Danielle Chantereau.

D'entrée de jeu, l'analyse que fait Yves Alix de « [l]a place de l'image animée dans la consommation des Français » est révélatrice. Entre la perception des publics qui placent le cinéma en haut du palmarès médiatique et la réalité économique et éditoriale, on assiste à un décalage complet. Aujourd'hui, l'édition vidéo et les habitudes de consommation s'accordent pour plébisciter, dans les faits, le « hors-film ». Et ceci signifie aussi que ces créations qui coexistent avec les médias sociaux redéfinissent la nature et les usagers du vidéo. On assiste à 1) un passage du long vers le court et à 2) la dissolution des œuvres en fragments. Dans ces conditions, il semble que les contenus originaux ne puissent pas survivre sans les interventions des établissements de mémoire. En revanche, si le public est en quête d'images, celles-ci n'ont pas encore trouvé tout à fait leur place en bibliothèque, même si leur légitimité n'est plus en cause. Mais l'offre est en hausse exponentielle, les canaux de

diffusion sont démultipliés, le défi d'offrir une collection généraliste est plus que jamais lié à celui d'une politique documentaire, comme le souligne Catherine Blangonnet. Et les années qui viennent seront celles de la cohabitation des supports physiques, des ressources en ligne, des consultations sur place de matériel numérique, etc.

Mais qui sont les publics, demande Christoph Evans ? Le registre est très ouvert : celui du cinéma, celui de la télé, ceux des écrans numériques, mobiles, en direct, en différé, à la demande. Par ailleurs, ces publics ne sont plus confinés au rôle de spectateur, mais assument aussi ceux de diffuseur et de créateur. À cette complexité s'ajoute une tendance qui pousse la consommation de l'image à l'écart du public, vers la sphère privée. C'est en regard de cet inventaire que la question initiale du positionnement des images animées en bibliothèque doit être envisagée. En matière de sélection et de médiation, les propositions de Dominique Rousselet sont avisées : une proposition encyclopédique, pluraliste, pour tous les publics et tous les genres, favorisant aussi les films non commerciaux pour le prêt gratuit. Différentes modalités d'accès sont décrites et expliquées : l'exposition thématique, la consultation sur place et à distance, l'animation et la programmation. On insiste beaucoup sur l'importance de définir le projet de la vidéothèque et ses objectifs à partir d'une analyse du public, de l'environnement, de la collection. Une section est consacrée à la construction d'une programmation, posée par Dominique Margot comme un atout des médiathèques : « les publics



de tout âge conservent un fort besoin de sociabilité et d'échange autour de l'image animée, d'autant plus prégnant que les occasions de rencontres et de débats se font plus rares dans notre société.» Les exemples de la bibliothèque municipale à vocation régionale de Toulouse, de la médiathèque de Neudorf et du réseau des médiathèques de Strasbourg sont présentés.

La collection est segmentée par public: jeune public, documentaire adulte et fiction adulte. Pour le jeune public, 20 % à 30 % de leur collection est consacrée au cinéma d'animation, tandis que le reste se divise entre la fiction et le documentaire. Le documentaire adulte occupe entre 30 % et 40 % de la collection, le reste allant à la fiction, sous formes de classiques, de cinéma d'auteur, d'animation, de films minoritaires et expérimentaux, de courts métrages. Des suggestions et des outils pour la sélection sont également donnés.

La question douloureuse des supports fait l'objet d'un développement attentif. La concurrence des formats dans le contexte de la migration vers la haute définition favorise le Blu-ray dans un avenir immédiat que Dominique Théron se garde bien de préciser. Aujourd'hui, les bibliothèques tendent à combiner une offre physique et numérique en adoptant un rôle d'accompagnateur et de producteur de contenus et d'événements. Au-delà, on suggère que l'accès au film se fera par téléchargement ou lecture en transit (*streaming*), un scénario dans lequel les lecteurs Blu-ray ne sont plus pertinents. Dans le même horizon, on évoque la fin des vidéothèques sur étagères au profit de la vidéo transmission, comme l'offre de Bibliomédias permet déjà de le faire.

La thématique de l'aménagement des espaces est abordée par Jean-François Jacques, qui développe principalement deux choix. D'abord, l'option traditionnelle qui consiste à élaborer une section audiovisuelle avec

laquelle les usagers sont familiers, mais qui isolent les ressources audiovisuelles des autres documents. Ensuite, le classement thématique qui réunit une variété de supports autour d'un thème, en favorisant la découverte et la diversité, constitue une alternative qui fait des adeptes. Cette réflexion s'étend jusqu'à l'installation des postes de consultation sur place ou de chaînes de télévision thématiques.

Le métier aussi se renouvelle et nécessite de nouvelles compétences, selon Frédéric Goldbronn, en matière de veille et de connaissances juridiques, notamment supportées par des cours, des formations continues, de l'autoformation pour le vidéothécaire.

Cette ressource pour le passeur de films dans la médiathèque du 21^e siècle couvre tous les aspects de la chaîne documentaire en bibliothèque avec beaucoup de rigueur. On regrette que la question des collections numériques n'ait pas été associée à des pistes d'action et de médiation plus étoffées. Et ce d'autant plus que la dématérialisation est déjà effective pour de nombreux établissements. Mais, pour l'exercice du métier aujourd'hui et pour quelques années encore, ce document constitue une référence dans le contexte français. Il serait indiqué de reprendre ce modèle pour soutenir et accompagner le développement des médiathèques au Québec – qu'elles s'installent dans un environnement physique et numérique – avec des informations adaptées à la réalité nord-américaine et québécoise.

mariedmartel@gmail.com

Conseillère en ressources documentaires, Ville de Montréal



Dirigé par Estelle Caron et Danielle Chanterreau. Édition ABF, 2010. Collection Médiathèques.



Aussitôt, le bûcheron Ferveur Populaire arriva à la maison de maire-grand et sauva petite Margaret rouge écarlate.

ARCHAMBAULT

Une compagnie de Quebecor Media

LECTURE

MUSIQUE

VIDÉO

INSTRUMENTS
et partitions

JEUX et JOUETS

CADEAUX

sie service aux institutions
et entreprises

www.ARCHAMBAULT-sie.ca

DE LA LECTURE PLEIN LA VUE

Littérature québécoise

- littérature jeunesse • littérature étrangère • livres pratiques • bandes dessinées • livres-audio • ouvrages de référence et plus encore !

15 LIBRAIRIES DONT 13 AGRÉÉES

En français et en anglais:

- Anjou • Brossard • Gatineau • Laval • Sherbrooke • Sainte-Foy

En français:

- 500, Sainte-Catherine Est à Montréal • Boucherville • Chicoutimi • Complexe La Capitale à Québec • Saint-Georges de Beauce • Sainte-Dorothée • Trois-Rivières

CONSULTEZ www.archambault-sie.ca

EN TOUT TEMPS

- base de données de plus de 900 000 notices bibliographiques
- historique d'achat
- état de vos commandes en tout temps

NOUVEAU

- Imagettes et notices brèves en format MARC téléchargeables gratuitement.

LECTURE

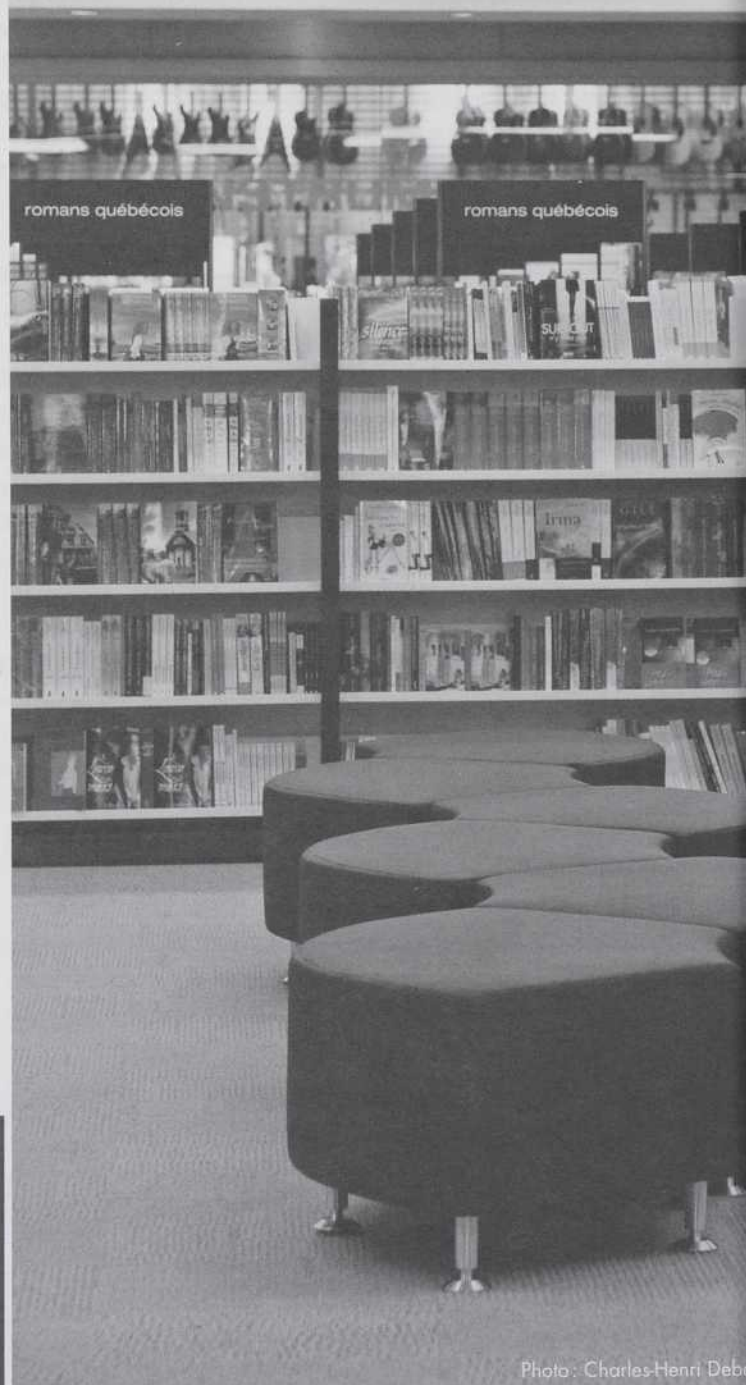


Photo: Charles-Henri Debe

À surveillez bientôt LIVRES NUMÉRIQUES
sur www.archambault-sie.ca !

La culture du divertissement

15 MAGASINS • Archambault.ca • Cotebogue.ca • 514.849.8589 • 1.877.849.8589
SERVICE AUX INSTITUTIONS ET ENTREPRISES • Archambault-sie.ca LIBRAIRIES AGRÉÉES

Kevin Kelly, le prophète de la postmodernité technicienne

LUC JODOIN /

*What technology wants?*¹ se demande Kevin Kelly, ancien rédacteur en chef de la revue *Wired*, gourou et prophète des nouvelles technologies. Penseur du progrès, de son inéluctabilité. Quand le Verbe se fait technologie : « *No longer a noun, technology was becoming a force — a vital spirit that throws us forward or pushes against a thing. Not a thing but a verb.* »

L'opuscule de Kelly constitue une imposante synthèse de données sur l'origine et le développement du cosmos, de la vie, du langage, de la vie en société et des technologies. Kelly défend la thèse selon laquelle la genèse de la nature, de la technique et du social est le fait d'un seul déterminant, le « Technium », sorte de poussée originelle, une force, un esprit vital, un moteur premier

Il faut lire Kelly, non pas pour ses thèses et ses conclusions technophiles, mais parce qu'il constitue l'archétype d'un monde en bouleversement et pour saisir la portée de l'idéologie du technicisme qui a envahi toutes les sphères de la société et du langage.

divin qui pousse la totalité du monde du simple vers le complexe. Audacieuse réflexion : il ne nous propose rien de moins qu'une ontologie. Une pensée empreinte d'un minimalisme épistémologique puissant qui aurait plu à Aristote. Une pensée pauvre, toutefois, parce que réductrice et acritique.

Rembobinez la cassette de l'histoire du monde, affirme Kelly, et faites-la rejouer, elle se déroulera peu ou prou selon la même séquence et les mêmes résultats. On ne pouvait pas imaginer déterminisme plus puissant,

un gnosticisme – « tout est dans tout » – aussi navrant. Stephen Jay Gould, pour ne donner qu'un exemple, a bien démontré que c'est la chute – tout à fait **aléatoire** – d'un météorite, il y a 65 millions d'années, qui est à l'origine de l'élimination des dinosaures. Un événement qui a favorisé le développement des mammifères et, partant, de l'espèce humaine².

La progression des inventions humaines serait dictée par les lois de la physique et de la chimie. Une séquence imposée par les « lois universelles » de la complexité, peu ou prou assimilables aux théories de l'information : « *Technology and life must share some fundamental essence [...] Both life and technology seem to be based on immaterial flows of information* ».

On n'est pas en reste avec le caractère exponentiel du progrès qui accompagne généralement ce type de démonstration. La preuve : les Américains de l'époque coloniale ne disposaient que d'environ 75 objets, alors que l'humble demeure de Kelly en comporte pas moins de 10 000 et que nous avons l'embarras du choix entre 30 000 produits dans un supermarché américain. Bref, en moyenne, l'homme vit mieux qu'il y a trois siècles. La moyenne, on en conviendra, ne constitue pas la meilleure mesure de dispersion statistique pour l'appréciation de l'évolution de notre civilisation, tant s'en faut. Plus d'un milliard de personnes sont sous-alimentées en ce merveilleux XXI^e siècle et, selon l'Organisation mondiale de la santé, 3,4 millions de personnes décèdent chaque année de la pollution aquatique et 2,6 milliards de personnes ne disposent pas de sanitaires.

Kelly incarne parfaitement le discours dominant de nos sociétés techniciennes. Inéluctable, irréversible, irrémédiable, irrévocable, imparable, autant d'épithètes qui viennent caractériser un champ de force technologique qui nous constitue, évacuant, à la limite, toute forme d'agir sur le monde.



WHAT TECHNOLOGY WANTS

KEVIN KELLY

Galilée, Descartes et ceux qui les ont suivis ont fondé la modernité en « désenchantant le monde », en posant (idéologie) l'homme comme volonté, comme maître de la nature et du temps, grâce notamment à la science et à la technologie. **Oubli de l'être.**

La postmodernité incarnée par Kelly oblitère totalement cette notion de volonté et de justice sociale, en fondant l'agir humain sur le seul principe d'adaptabilité à une force physique ou biologique. Aucune emprise sur le temps : le futur fond littéralement sur l'homme, qui est sommé de s'adapter et d'entendre une fois pour toutes la voix des discours de la fin³. Une idéologie réductrice de légitimation autoréférentielle. En fondant la compréhension du monde sur un seul facteur (technique), en posant la technologie comme la question ontologique fondamentale, elle abolit toute distanciation critique par rapport au monde que, justement, elle postule comme le fruit d'une évolution naturelle et exponentielle. **Oubli de la société⁴.**

Kelly, le penseur de la mutation⁵. Mutation sociale, économique, technologique. Autant d'échos de l'irréversibilité des lois de la transformation biologique, du séquençage de l'ADN et de la transformation des espèces. Mutation, mot phare de la postmodernité brinquebalante, avec ses famines disséminées, ses crises financières, ses travailleurs à la rue et la percée de plus en plus marquée du libéralisme. Allez! à vous, multitude, de

corriger les errements des spéculateurs, de ceux qui ne veulent plus gouverner, de ceux pour qui les forces du marché, des réseaux, du *bottom up*, du *self-governance* régleront tous les problèmes économiques et sociaux, de ceux pour qui tout est bien qui finit bien si l'on sait embrasser la force technologique et économique (ce sont frères jumeaux) nous drainant sans nous vers un futur bienveillant et inéluctable.

Il faut lire Kelly, non pas pour ses thèses et ses conclusions technophiles, mais parce qu'il constitue l'archétype d'un monde en bouleversement et pour saisir la portée de l'idéologie du technicisme qui a envahi toutes les sphères de la société et du langage.

Le véritable enjeu de notre civilisation ne consiste pas à savoir ce que la technologie **veut**, mais ce que les femmes et les hommes **veulent et feront** avec ces incontournables et nécessaires nouvelles technologies.

ljodoin@ville.montreal.qc.ca

Chef de division, Planification et développement du
Réseau des bibliothèques publiques de Montréal



1. Kelly, Kevin (2010). *What technology wants*. New York : Viking, 406 p.

2. Coyne, Jerry A. « Better all the time », *Sunday Book Review*, 11 nov. 2010. [<http://www.nytimes.com/2010/11/07/books/review/Coyne-t.html>] (consulté le 15 oct. 2011).

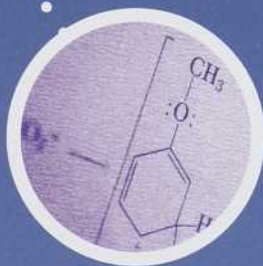
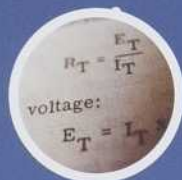
3. Fin du livre, fin des auteurs, fin des libraires, fin des bibliothèques...

4. Freitag, Michel Freitag (2002). *L'oubli de la société : pour une théorie critique de la postmodernité*. Presses de l'Université Laval, 433 p.

5. Lire notamment son *Out of control : the new biology of machines, social systems & the economic world*. Reading, Mass. : Addison-Wesley, 1994. 521 p.



Établissez PLUS de connexions



WorldCat.org donne à votre bibliothèque plus de visibilité sur le Web. Il met en valeur votre matériel sur le plus grand réseau de bibliothèques au monde. Vos utilisateurs trouveront beaucoup plus — plus de matériel, plus de formats, plus d'options de socialisation, plus de langues — dans votre bibliothèque, dans votre groupe et ailleurs.

Voyez comment établir plus de connexions avec vos utilisateurs au www.worldcat.org.



RabaisCampus.com

Les **Plus bas**
prix garantis!

Jusqu'à
90%
de rabais
sur le prix en kiosque

Service d'abonnements
AUX MEMBRES
Abonnements à tarifs spéciaux à
vos journaux et magazines préférés

Pourquoi payer plus cher
pour vos abonnements?



14,97\$



14,95\$



10\$



-60%



-60%



14,95\$



-34%



14,95\$



-43%



-29%



-48%



14,95\$



-62%



-86%

Épargnez
encore plus!

Jusqu'à
10\$

de rabais
supplémentaire!

4\$ de rabais à l'achat simultané
de 2 ou 3 abonnements.
Prenez 4 abonnements
ou plus, et **déduez 10\$**
du total final après taxes.

Plus de
245
titres
disponibles!

40 titres à **15\$**
ou moins!



Pour une description
complète des publications,
consultez notre site Web
transactionnel à :

RabaisCampus.com



Offre d'une durée limitée. Taxes en sus.
Certaines conditions peuvent s'appliquer.
Les prix et la disponibilité des produits
peuvent changer sans préavis.
Imprimé 08/2011

Super économies à 15\$ ou moins surlignées en jaune

	Durée	Votre bas prix	Prix en kiosque
Journaux	La Presse*	52 sem./6 jrs.	179,92\$
	Le Devoir	52 sem./6 jrs.	227,48\$
	Le Droit	52 sem./6 jrs.	220,25\$
	Le Journal de Montréal**	52 sem./7 jrs.	194,48\$
	Le Journal de Québec**	52 sem./7 jrs.	162,76\$
	Le Soleil	52 sem./7 jrs.	189,89\$
	National Post	13 sem./6 jrs.	42,00\$
Actualités	The Globe and Mail	Par mois/6 jrs.	26,00\$
	The Ottawa Sun**	30 sem./7 jrs.	59,70\$

* Camélotis motorisés ** Camélotis réguliers

Actualités	Courrier International	26 nos	119,00\$	154,70\$
	L'actualité (avec renouv. autom.)	10 nos	14,95\$	59,50\$
	Le Monde Diplomatique	12 nos (1 an)	79,00\$	81,00\$
	L'Express	13 nos	49,95\$	77,35\$
Affaires	Paris Match	26 nos	99,00\$	137,80\$
	Protégez-Vous (avec version Internet)	12 nos (1 an)	34,00\$	59,40\$

Affaires	A+	8 nos (1 an)	14,95\$	34,00\$
	Guide Com	1 nos (1 an)	14,95\$	32,00\$
	Guide Evénement	1 nos (1 an)	9,95\$	14,95\$
	Guide Média	1 nos (1 an)	14,95\$	30,00\$
	Infopresse	10 nos (1 an)	49,95\$	181,60\$
	Les Affaires & A+	108 nos (2 ans)	74,95\$	375,50\$
	Fortune	20 nos (1 an)	24,95\$	139,80\$
	The Economist	25 nos	67,50\$	199,75\$
	Wired	12 nos (1 an)	34,00\$	71,88\$

Auto, Moto, Bateau & Avion	Le Guide de l'Auto	6 nos (1 an)	9,65\$	23,70\$
	Le Monde du VTT	6 nos (1 an)	9,65\$	23,70\$
	Moto Journal	10 nos (1 an)	17,55\$	49,50\$
	Pole Position	8 nos (1 an)	22,95\$	39,92\$
	Car and Driver	12 nos (1 an)	19,95\$	71,88\$
	Cycle World	12 nos (1 an)	17,50\$	71,88\$
	Flying	12 nos (1 an)	24,00\$	59,88\$
	Road & Track	12 nos (1 an)	18,95\$	71,40\$

Sport & Santé	Géo Plein Air	6 nos (1 an)	22,95\$	35,70\$
	Mieux Être	6 nos	19,95\$	29,70\$
	Sentier Chasse-Pêche	11 nos (1 an)	29,95\$	57,75\$
	Techniques Chasse et Pêche	4 nos (1 an)	14,95\$	19,80\$
	Tennis Magazine	11 nos (1 an)	72,50\$	104,50\$
	Velo Mag	6 nos (1 an)	22,95\$	35,70\$
	Yoga Mondô	8 nos (2 ans)	36,95\$	47,95\$
	Golf Magazine	12 nos (1 an)	18,95\$	47,88\$
	Mens Journal	12 nos (1 an)	14,35\$	83,88\$
	Sports Illustrated	28 nos	25,00\$	139,72\$

Littérature Jeunesse & Famille	Astrapi	11 nos	51,95\$	98,45\$
	Babar	12 nos (1 an)	51,95\$	111,00\$
	Bébé	4 nos (1 an)	14,88\$	19,80\$
	Cool!	6 nos	16,80\$	26,34\$
	Délice	6 nos (1 an)	14,95\$	25,50\$
	DLire	12 nos (1 an)	59,95\$	107,40\$
	Enfants Québec	12 nos	15,95\$	47,40\$
	Full Fille	6 nos (1 an)	14,95\$	24,90\$
	Géo Ado	12 nos (1 an)	69,95\$	95,40\$
	Grossesse	4 nos (1 an)	10,53\$	19,80\$

Divers	I Love English	10 nos (1 an)	54,95\$	89,50\$
	I Love English for Kids + 9 CD	10 nos (1 an)	54,95\$	109,50\$
	Images Doc	12 nos (1 an)	54,95\$	95,40\$
	J'Aime Lire	10 nos (1 an)	36,95\$	79,50\$
	J'apprends à Lire + 11 CD	11 nos (1 an)	69,95\$	122,10\$
	Julie	12 nos (1 an)	69,00\$	95,40\$
	Les Belles Histoires	12 nos (1 an)	56,95\$	95,40\$
	Les Débrouillards	11 nos (1 an)	35,95\$	54,45\$
	Les Explorateurs	11 nos (1 an)	32,95\$	54,45\$
	Manon	11 nos (1 an)	58,95\$	87,45\$

Divers	Petites Mains	8 nos (2 ans)	36,95\$	63,60\$
	Pomme d'Api	10 nos (1 an)	36,95\$	69,50\$
	Popi	12 nos (1 an)	44,95\$	83,40\$
	Safari	5 nos	19,95\$	26,25\$
	Wakou	12 nos (1 an)	69,00\$	99,60\$
	Wapiti	12 nos (1 an)	69,00\$	99,60\$
	Yoopa	8 nos	39,92\$	59,92\$
	Youpi	12 nos (1 an)	54,95\$	83,40\$

Super économies à 15\$ ou moins surlignées en jaune

	Durée	Votre bas prix	Prix en kiosque
Architecture, Décoration & Jardinage	Chez Soi	10 nos (1 an)	10,00\$
	Côté Jardins	4 nos (1 an)	13,96\$
	Decormag	10 nos (1 an)	14,95\$
	Fleurs, Plantes et Jardins	6 nos (1 an)	14,95\$
	Je Décore	10 nos (1 an)	33,95\$
	La Maison du 21 ^{ème} Siècle	8 nos (2 ans)	19,95\$
	Les Idées de ma Maison	10 nos (1 an)	10,00\$
	Maison & Demeure	10 nos (1 an)	20,33\$
	Rénovation Bricolage	9 nos (1 an)	9,00\$
	Vivre à la Campagne	8 nos (2 ans)	20,00\$
Mode & Femme	Architectural Record	12 nos (1 an)	44,95\$
	Dwell	10 nos (1 an)	33,95\$
	Style at Home	12 nos (1 an)	20,90\$

Science, Nature & Voyage	Châtelaine (français)	11 nos	14,97\$	49,50\$
	Clin d'Œil	12 nos (1 an)	12,00\$	35,88\$
	Elle Québec	12 nos (1 an)	14,95\$	55,08\$
	FA (Femme d'Aujourd'hui)	8 nos (1 an)	8,00\$	37,52\$
	Loulou (français)	8 nos (1 an)	14,95\$	31,92\$
	Vita	7 nos	14,95\$	31,50\$
	Elle Canada	12 nos (1 an)	11,95\$	47,88\$
	Harper's Bazaar	11 nos (1 an)	24,50\$	49,50\$
	In Style	12 nos	27,99\$	71,88\$

Cinéma, Musique, Photo & Télé	Biosphère	5 nos	21,95\$	22,50\$
	Ca m'Intéresse	12 nos (1 an)	72,00\$	90,00\$
	Ciel & Espace	14 nos (1 an)	95,00\$	111,30\$
	Géo	12 nos (1 an)	73,00\$	131,40\$
	National Geographic	12 nos (1 an)	59,95\$	83,40\$
	Nature Sauvage	4 nos (1 an)	15,95\$	23,80\$
	Québec Science	8 nos (1 an)	39,95\$	43,60\$
	Science & Vie	12 nos (1 an)	69,95\$	83,40\$
	Canadian Geographic	6 nos (1 an)	24,95\$	47,70\$
	Popular Mechanics	12 nos (1 an)	16,75\$	59,40\$
7 Jours	Popular Science	12 nos (1 an)	20,75\$	71,88\$
	Travel & Leisure	12 nos (1 an)	18,95\$	59,88\$

Arts, Lettres, Culture & Design	7 Jours	52 nos (1 an)	171,60\$	223,08\$
	Le Lundi	51 nos (1 an)	58,65\$	203,49\$
	Photo Solution	6 nos (1 an)	21,95\$	35,70\$
	Point de Vue	52 nos (1 an)	179,00\$	309,40\$
	Positif	12 nos (1 an)	99,00\$	192,00\$
	Première	12 nos (1 an)	42,75\$	66,00\$
	Séquences	6 nos (1 an)	23,95\$	35,70\$
	Star Inc.	10 nos (1 an)	10,00\$	44,90\$
	TED Québec Audio Vidéo	6 nos (1 an)	19,30\$	39,00\$
	Terre Sauvage	11 nos (1 an)	59,95\$	109,45\$
À Vos Pinceaux	TV Hebdo	52 nos (1 an)	51,48\$	134,68\$
	Entertainment weekly	40 nos	19,97\$	198,00\$
	Rolling Stone	26 nos (1 an)	22,25\$	155,74\$
	Us Weekly Magazine	52 nos (1 an)	61,99\$	259,48\$

Divers	Cap-aux-Diamants	6 nos (1 an)	36,00\$	41,94\$
	Ciel Variable	4 nos (1 an)	24,95\$	34,00\$
	Connaissance des Arts	3 nos (1 an)	19,95\$	28,50\$
	Entre Les Lignes	11 nos (1 an)	84,00\$	134,75\$
	Nuit Blanche	4 nos (1 an)	19,50\$	27,80\$
	Relations	4 nos (1 an)	24,95\$	35,80\$
	Spirale	8 nos (1 an)	24,95\$	44,00\$
	Urbania	4 nos (1 an)	34,00\$	51,80\$
	Vie des Arts	4 nos	23,95\$	39,80\$
	The Walrus	4 nos (1 an)	20,00\$	38,00\$

Divers	5-15	10 nos (1 an)	19,99\$	49,90\$
	Animal	9 nos (1 an)	23,85\$	35,91\$
	Coup de Pouce	12 nos (1 an)	21,95\$	55,08\$
	Homme	6 nos (1 an)	12,00\$	29,70\$
	Je Cuisine	10 nos (1 an)	33,95\$	39,90\$
	Le Bel Age	8 nos	14,95\$	30,00\$
	Le Bulletin des Agriculteurs	11 nos (1 an)	49,00\$	ND
	Moi & Cie	12 nos (1 an)	12,00\$	59,88\$
	Panorama	12 nos (1 an)	59,95\$	72,00\$
	Prions en Église (grand format)	13 nos (1 an)	29,95\$	ND
Divers	Psychologies	11 nos (1 an)	79,00\$	98,45\$
	Reflet de Société	6 nos (1 an)	24,95\$	41,70\$
	Tout Simplement Clodine	9 nos (1 an)	34,65\$	62,91\$

Taxes applicables en sus / Autres publications et durées disponibles.

@ www.rabaiscampus.com ou 514 982-0180 ou 1 800 265-0180